BIBLIOTHÈQUE VERTE

LES SIX COMPAGNONS SE JETTENT À L'EAU

Paul-Jacques BONZON



ÉTUDE DE L'ÉPISODE N° 26

44 PAGES

Signature numérique :SAGNARD MICHEL
DN :C=FR, E=ideal-bibliotheque@orange.fr, CN=SAGNARD MICHEL
Raison :Je suis le propriétaire de ce fichier.
Lieu :CUISIA - JURA
Date :23/10/2026 16:50:13 +02:00


LES SIX COMPAGNONS
SE JETTENT A L'EAU
PAUL-JACQUES
BONZON
LA PENICHE D'ARGENT
ÉTUDE DE L'ÉPISODE N° 26
BIBLIOTHÈ
VERTE

PAUL-JACQUES BONZON

LES SIX COMPAGNONS SE JETTENT À L'EAU

ILLUSTRATIONS DE MAURICE PAULIN



HACHETTE

INTRODUCTION



Le vingt-sixième volet de la série, intitulé « *Les Six Compagnons se jettent à l'eau* », a été publié en août 1974. Nous sommes de retour à Lyon après l'épisode avec le fantôme du château des Hautefeuille qui nous avait captivés.

Cette fois-ci, Paul-Jacques Bonzon concentrera son attention sur la Saône, précisément sur une péniche-restaurant qui y est amarrée à demeure. S'ensuit une enquête policière plutôt traditionnelle qui nous conduit à Bourg-en-Bresse, dans l'Ain, et Valence, la cité drômoise où habite l'écrivain. En fait, l'auteur utilisera l'épisode du *Mystère du parc* et l'un de ses protagonistes pour instruire Mady.

Dans la région Rhône-Alpes à venir, Paul-Jacques Bonzon aurait également pu opté pour Grenoble ou Saint-Étienne, deux villes négligées dans la série des Six Compagnons.

Suite à Luis Vinaroz de « *L'œil d'acier* », nous allons rencontrer Angelo, le jeune portugais... Au moins jusqu'à la fin de l'épisode ! En parlant de ces deux nations de la péninsule ibérique, l'ancien enseignant démontre sa largesse d'esprit. Il s'éloigne du cadre franco-français tout en demeurant à la Croix-Rousse. Il est opportun de nous rappeler ces travailleurs étrangers qui ont massivement migré vers notre pays dans les années soixante, constituant ainsi une force de travail à moindre coût.

Il est également l'occasion de mettre l'accent sur leurs conditions d'hébergement souvent inacceptables, rien de nouveau sous le ciel, hélas.

Sous l'apparence de la fiction, la série a parfois un aspect de documentaire social, fortement enraciné dans les années soixante-dix, ce qui contribue aussi à son vieillissement marqué. Ceci dit, cet aspect rétro suscite de nombreux souvenirs chez certains lecteurs... plus mûrs ! C'est comme une régression nostalgique dans son enfance qui, comme le dit si poétiquement Serge Reggiani dans sa chanson *Il suffisait de presque rien...*

Le titre « *Les Six Compagnons se jettent à l'eau* » découle d'un épisode précédent où l'équipe a entrepris une croisière en Méditerranée. On ne peut nier que le plongeon audacieux de Tidou dans la grande Bleue pour sauver son chien a probablement inspiré ce nom ! Le jeune garçon avait plongé dans la mer depuis le pont du *Ville de Nice* en pleine nuit... Cela ne sera évidemment pas le cas ici. En tout, seuls deux Compagnons se lanceront dans les eaux peu attrayantes de la Saône, entièrement équipés en costumes de plongée. Ainsi, les deux narrations sont totalement différentes, à l'exception du fait que les deux se déroulent dans un milieu aquatique.

Observons encore une fois que l'écrivain fait allusion aux compétences de ses compagnons en plongée sous-marine, une activité qu'ils auraient déjà pratiquée dans le passé... En tout cas, on ne l'a pas vu dans les épisodes antérieurs de la série ! Tout comme pour la chapelle de Carpieux, il est important de reconnaître que nous n'avons pas une connaissance exhaustive de l'histoire des Compagnons de la Croix-Rousse...

Cet épisode nous offrira l'opportunité de visiter Valence, là où vit Paul-Jacques Bonzon. L'écrivain consultera également Virette, un personnage qui a fait son apparition dans « *Le Mystère du Parc* », le temps d'une courte conversation téléphonique. Il semblerait que l'auteur ne l'ait pas autant oubliée que ses Compagnons !

Ainsi, nous suivons un épisode qui nous immerge dans les eaux troubles de la Saône à la quête d'un refuge à la hauteur des espions de premier plan. Il est clair que l'écrivain tente de se différencier de ses intrigues antérieures en optant pour des thèmes inédits, néanmoins, l'affaire du vol de bijoux a déjà été abordée.

Michel

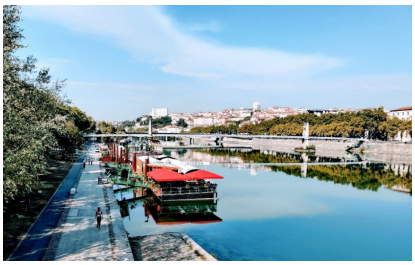
UNE HISTOIRE DE PÉNICHE

L'Homme du Picardie est un feuilleton télévisé français en quarante épisodes de 13 minutes (remonté en 10 épisodes de 45 à 50 minutes sur le site de l'INA), réalisé par Jacques Ertaud sur un scénario d'Henri Grangé et André Maheux. Il est diffusé à partir du 16 décembre 1968 sur la première chaîne de l'ORTF, puis rediffusé à partir du 8 septembre 1973 sur la 2 ème chaîne de l'ORTF soit pour la première fois en couleurs.

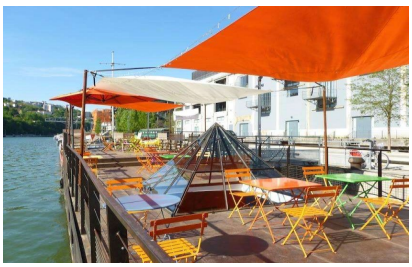
Artisan marinier, Joseph Durtol (Christian Barbier - 1924-2009) est le patron du « Picardie », un automoteur de 38 mètres. Il vit à bord avec sa femme Thérèse (Yvette Étiévant) et sa fille Yvette (Léone Véron), parcourant les canaux et les fleuves au gré des chargements qu'il obtient. Mais la condition des bateliers en France dans les années 1960 est dure. La tradition familiale fait de cette profession un métier très particulier. L'histoire de la famille Durtol, mariniers de père en fils, s'inscrit dans les problèmes quotidiens d'une vie professionnelle montrés à la manière d'un reportage documentaire.

La péniche « Picardie » utilisée dans le feuilleton a connu une seconde vie dans les années 2000 comme bar à Gravelines. Elle fut démantelée pendant l'été 2012. On peut donc observer que la « Picardie » a connu la même destinée que la « Péniche d'Argent » des « Six Compagnons se jettent à l'eau » !... Ce feuilleton à succès a peut-être aussi inspiré Paul-Jacques Bonzon, à moins que ce soit « La Belle-Nivernaise » d'un certain Alphonse Daudet publié en 1886.

De nombreuses péniches ont été transformées pour un usage de plaisance ou d'habitation, mais aussi d'hôtel, de restaurant ou de discothèque. Il existe par exemple 150 péniches à usage d'habitation sur les berges de Seine dans Paris intramuros sans compter les bateaux du Port de l'Arsenal situé à la Bastille.





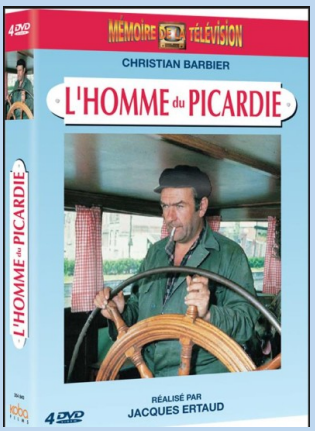


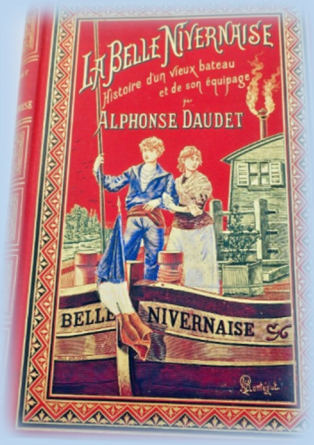












Le Modulo, Le Bellona, La Loupika, Le Sirius, La Barge, The Star Ferry...

Ce sont les noms de ces péniches transformées en bar, en restaurant ou en discothèque amarrées aujourd'hui sur les quais du Rhône et de la Saône à Lyon.



Voici l'équipe des Six Compagnons à la sortie de leur « bahut ».

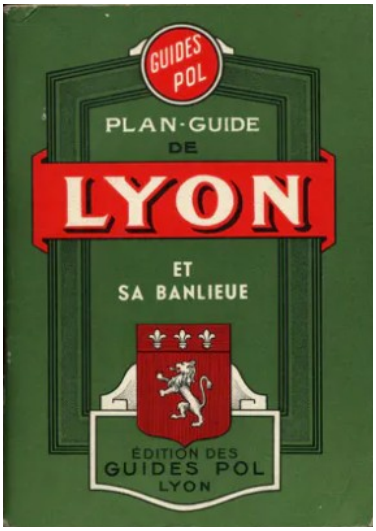
Ils ont bientôt rejoints par Mady, sortie de son propre lycée.

[…] Mady était la seule fille de l'équipe… mais quel chic fille ! Jolie de visage, sans prétention, aussi simple qu'on peut l'être, toujours prête à arranger les choses quand les garçons n'étaient pas d'accord.. Avec cela, douée d'intuitions extraordinaires qui constituaient, en quelque sorte, chez elle, un sixième sens. […]

Les *gones* s'étonnent de l'absence d'Angelo Moreira leur nouveau camarade d'origine portugaise. Le jeune garçon est logé chez des compatriotes, les Mendès, qui habitent dans le quartier de la Doua. Il est décidé de s'y rendre sur le champ en vélomoteur; cependant, Tidou met en garde Mady :

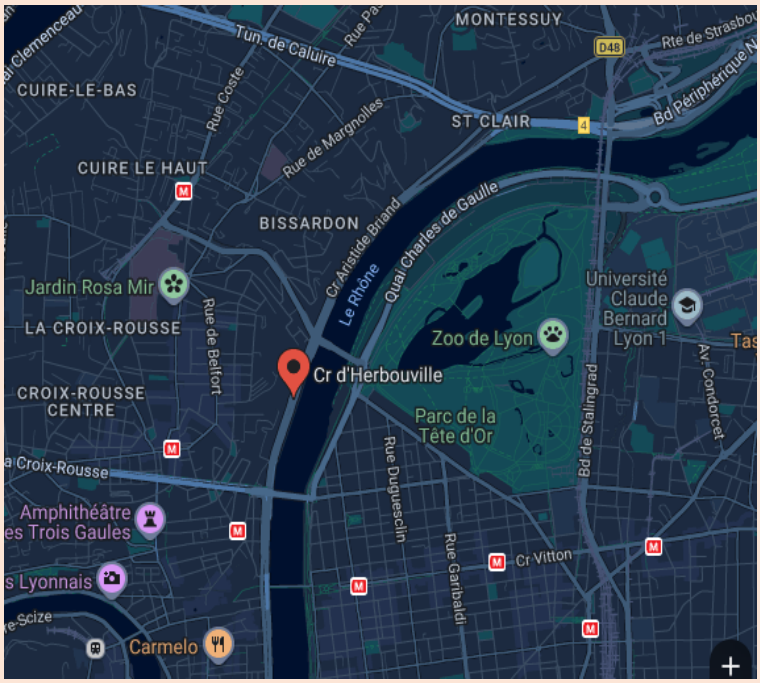
« Il faut tout de même que je te prévienne. C'est un drôle de quartier, plutôt mal fréquenté.—Alors, emmenons ton chien. Où est-il ? - Chez moi, je vais le chercher ».

Arrivés dans leur *caverne,* les Compagnons consultent un plan de Lyon pour se rendre dans le quartier de la Doua, assez éloigné de leur chère Croix-Rousse.



La Doua est un ancien terme utilisé pour désigner un bassin, une fontaine, un lavoir public ou un petit cours d'eau. Un cours d'eau du département de la Meuse porte le nom de la Doua.

Comme les Compagnons, consultant un plan de Lyon; après avoir quitté la Croix-Rousse, l'équipe va longer le cours d'Herbouville qui sert de quai au Rhône, puis ensuite, va emprunter le pont Winston Churchill pour traverser le fleuve. Ensuite, le petit groupe longera le majestueux parc de la Tête d'Or en suivant probablement le Boulevard des Belges puis l'avenue Verguin… avant de débarquer dans un quartier excentrique, une sorte de chantier à ciel ouvert couvert de baraquements, formant une sorte de bidonville. L'immense campus universitaire était en train de sortir de terre ! Les Compagnons errent dans cette zone, dans ce quartier pas reluisant, comme le dit si bien Tidou.



Faute de connaître l'adresse précise des Mendès, les Compagnons perdront du temps avant d'atteindre leur objectif, d'autant *qu'ils ignoraient qu'au Portugal les Mendès sont aussi nombreux au Portugal que les Dupont ou les Martin en France.*



En fin de compte, ils atteignent le baraquement où se trouvent Antonio Mendès et les siens. La mère de famille est occupée à donner un bain à l'un de ses fils, un bébé qui n'a pas encore un an, dans une lessiveuse. La courageuse dame a du mal à s'exprimer en Français et demande au groupe d'attendre le retour de son époux. Celui-ci fait son apparition peu de temps après. L'homme semble préoccupé, il s'avère qu'Angelo n'est pas rentré depuis avant-hier soir… Antonio Moreira a évité d'alerter les forces de l'ordre par crainte des répercussions, non pas pour lui, récemment légalement établi sur le territoire national, mais pour son frère qu'il aurait souhaité également faire venir dans notre pays… D'après sa version, Angelo s'est rendu à Hyères, dans le Var, pour voir son père qui est en soins dans un hôpital à la suite d'un grave accident automobile. Toutefois, le couple d'immigrants doute fortement de cette décision : Angelo ne les aurait pas quitté sans les prévenir, n'emportant aucun objet personnel… Antonio Moreira, fidèle à sa nature précautionneuse, opte pour l'attente et sollicite les Compagnons pour revenir le jour suivant.



Ces derniers se retirent, néanmoins, au bout de la rue, Tidou fait une pause et partage ses incertitudes. Il est évident qu'il sait pourquoi Mendès cherche à calmer le jeu, néanmoins, cela concerne également leur ami Angelo. C'est à ce moment-là que Gnafron propose d'aller faire un tour près de *La Péniche d'Argent*, où le jeune portugais chantait, accompagné de sa guitare.

Le récit débute autour d'un jeune garçon, Angelo Moreira, d'origine portugaise comme son nom l'indique. Il est à signaler que ce dernier n'apparaîtra qu'à la fin de l'épisode !... En attendant, Paul-Jacques Bonzon en dresse un portrait flatteur.

[...] Ses parents avaient émigré en France quelques années plus tôt. Habile ouvrier ajusteur, Antonio, le père, avait tout de suite trouvé un emploi dans une usine, tandis que la mère faisait des ménages. Assez vite, la famille avait eu les moyens de louer un petit appartement, à la Croix-Rousse. Fier de l'intelligence de son fils, le père avait souhaité que son unique enfant poursuivit des études aussi loin que possible. Pourtant, Angelo était arrivé en France avec un sérieux retard scolaire causé par une maladie d'enfance qui ne lui avait permis qu'une fréquentation irrégulière de l'école. En France, il s'était trouvé ensuite handicapé par l'obstacle de la langue; mais, il l'avait très vite apprise, si vite, même, qu'en quelques mois il était complètement « francisé ».



De façon assez curieuse, la remorque du camion-citerne porte sur son flanc les lettres E et F, probablement celles du sigle ELF... mais où est donc passé le L ?...

En somme, tous les espoirs étaient permis pour cette modeste famille d'émigrés. Hélas ! Le sort en avait décidé autrement. Deux ans plus tôt, un dimanche, dans la vieille deux-chevaux achetée d'occasion pour des sorties à la campagne, le père avait, par inattention, grillé un « stop » au débouché d'une petite route sur une voie à grande circulation. La deux-chevaux s'était littéralement écrasée contre un camion-citerne. Des débris de ferraille, on avait retiré la mère, tuée sur le coup, le père, gravement atteint à la colonne vertébrale. Seul, Angelo, assis à l'arrière, s'en était tiré avec un bras cassé et quelques contusions. Ainsi, depuis deux ans, les jambes paralysées, le père suivait un traitement de rééducation dans un établissement d'Hyères sur la côte provençale. Malheureusement, l'amélioration de son état était si lente, qu'Antonio désespérait de reprendre un jour son travail. [...]



Voici un camion-citerne de la marque ELF dans les années soixante -dix.

Ce long avant-propos est plutôt atypique dans la série, l'auteur en a dit beaucoup sur le jeune Angelo qui jouera en quelque sorte le rôle de l'Arlésienne dans cet épisode. On constate aussi que le jeune garçon a souffert de maladie durant son enfance, c'est un thème récurrent chez Paul-Jacques Bonzon, qui a été lui-même touché par la tuberculose à la fin de ses études. On ne saura jamais de quelle affection le jeune portugais souffrait... pas plus que celle qui avait définitivement rendu chauve le Tondu !... Angelo s'est donc rapidement intégré en devenant un élève studieux, son père espère qu'il ne sera pas ouvrier comme lui et envisage pour lui une carrière prometteuse. Survient alors la catastrophe, l'accident de voiture. Il est indéniable que la modeste Citroën n'avait aucune chance face à un tel véhicule qu'un poids-lourd et c'est presque un miracle si deux des trois occupants ont survécu !...



© Maurice PAULIN, Vignette colorisée

Le moins qu'on puisse dire, c'est que Maurice Paulin a exécuté un dessin très sommaire !... La péniche ressemble davantage à une barge abandonnée qu'à un pimpant restaurant flottant ! De plus, on pourrait se croire très éloigné de la ville, presqu'à la campagne, alors que nous sommes toujours en milieu urbain. Les quais de la Saône paraissent étrangement déserts... Il est vrai que ce décor dépouillé à l'extrême peut surprendre et tromper le lecteur.

Quoiqu'il en soit, les Compagnons sont sur les lieux peu de temps après avoir quitté les Mendès, étrangers résidant en France qui semblent craindre les autorités. Ils ont apparemment vécu une mauvaise expérience avec l'administration de notre pays...

[...] Il était près de sept heures quand l'équipe mit pied à terre sur le quai de la Saône. La péniche était amarrée à quelques mètres de la passerelle Saint-Georges, sur la rive gauche, c'est-à-dire à l'opposé du quartier plus ou moins bien réputé de Saint-Jean. Ce n'était pas un de ces bateaux construits spécialement pour servir de bar ou de restaurant, mais une authentique ancienne péniche qui avait dû beaucoup naviguer. Extérieurement, rien ne la distinguait d'un banal transporteur fluvial, si ce n'est une bande d'argent... ou plutôt de métal inoxydable, qui la ceinturait entièrement, au-dessus de la ligne de flottaison, ainsi que des hublots, une dizaine en tout, pratiqués presque au raz de l'eau. [...]

Il est l'heure de l'apéritif mais les Compagnons craignent à juste titre le prix des consommations dans un tel lieu... Ils avaient déjà connu une situation analogue dans un mas de Camargue [1]. L'auteur précise également *qu'en sportifs qu'ils étaient, ils n'appréciaient guère les boissons alcoolisées...*

Tidou et Mady (comme par hasard) se dévouent pour jouer les clients.

(1) : Voir « Les Six Compagnons et l'émetteur pirate ».



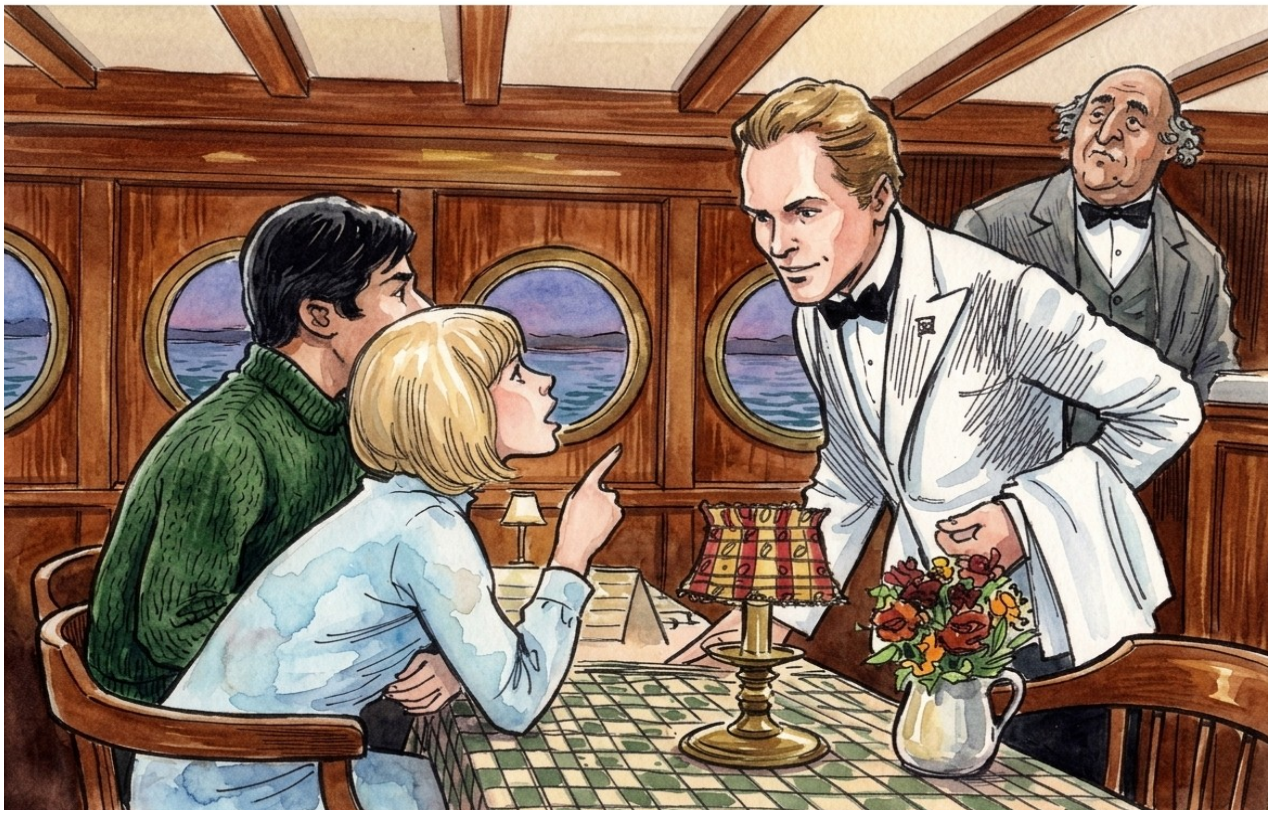
LA PÉNICHE D'ARGENT

L'intelligence artificielle est très efficace pour créer une image en fonction des éléments fournis par l'auteur. Ainsi, j'ai décidé de tenter le coup et voici « *La Péniche d'Argent* », berçant sur un quai de la Saône à Lyon... Il est vrai que la bordure argentée supposée visible à la surface de l'eau est absente, néanmoins, le rendu demeure très fidèle à la réalité. Il est à noter que Maurice Paulin a fait inscrire le nom de l'établissement à l'avant du navire en grandes lettres, toutefois, dans le domaine de la navigation fluviale, on observe une autre pratique ; cela se révèle clairement dans le feuilleton de « *L'homme du Picardie* » : son nom figure sur des panneaux posés sur le pont du bateau, probablement en raison de la proximité du pont avec l'eau... Et lorsqu'il est inscrit sur les côtés du bateau (à l'instar de « *Picardy* »), c'est en lettres minuscules discrètes...

Tidou et Mady embarquent donc sur la péniche en traversant une passerelle en bois entourée de rambardes faites de cordages. Ensuite, après avoir descendu quelques marches, ils arrivent dans la salle à manger. Plusieurs serveurs, vêtus de vestes argentées, s'affairent entre les tables. Tidou passe commande pour deux jus de fruits à l'un d'eux, un jeune homme blond qui a l'air amical. Dès que les consommations sont ramenées, Mady se hâte de le questionner discrètement sur le guitariste Angelo Moreira.

[...] Au comptoir, trônait un homme au visage caractéristique qui devait être le patron. Il pouvait avoir la cinquantaine. Son crâne, en forme de ballon de rugby, était chauve au sommet mais de chaque côté de la tête, cachant les oreilles, s'ébouriffaient deux grosses touffes de cheveux grisonnants... des cheveux d'argent, en somme, bien dans le ton de la péniche. Autre détail singulier, il était affublé d'un nez en lame de couteau qui semblait planté au milieu de la figure, pour séparer deux yeux trop rapprochés. Bref, un visage qui frappait et qu'il était difficile d'oublier. [...]





Le jeune serveur confirme qu'Angelo n'est pas revenu à *La Péniche d'Argent* depuis deux jours et il le regrette. Le jeune homme chantait jusqu'à minuit avant de rentrer chez les Mendès sur son vélo, la guitare accrochée sur le dos. Mady suggère un accident… c'est ce mot que le patron semble avoir entendu, raison pour laquelle il s'approche de la table des *gones*. Il confirme les dires de son employé et pense qu'Angelo a eu un coup de cafard et qu'il est parti voir directement son père, qu'il écrira plus tard une lettre pour s'expliquer… Les Compagnons ne paraissent guère convaincus par cette hypothèse mais il est l'heure de retourner à la Croix-Rousse.

Le lendemain matin, il n'y a toujours pas d'Angelo à la porte du lycée. Ses camarades, retenus par les cours, doivent patienter jusqu'à quatre heures pour revenir chez les Mendès. *La Portugaise* les reçoit avec le sourire : Angelo leur a écrit !

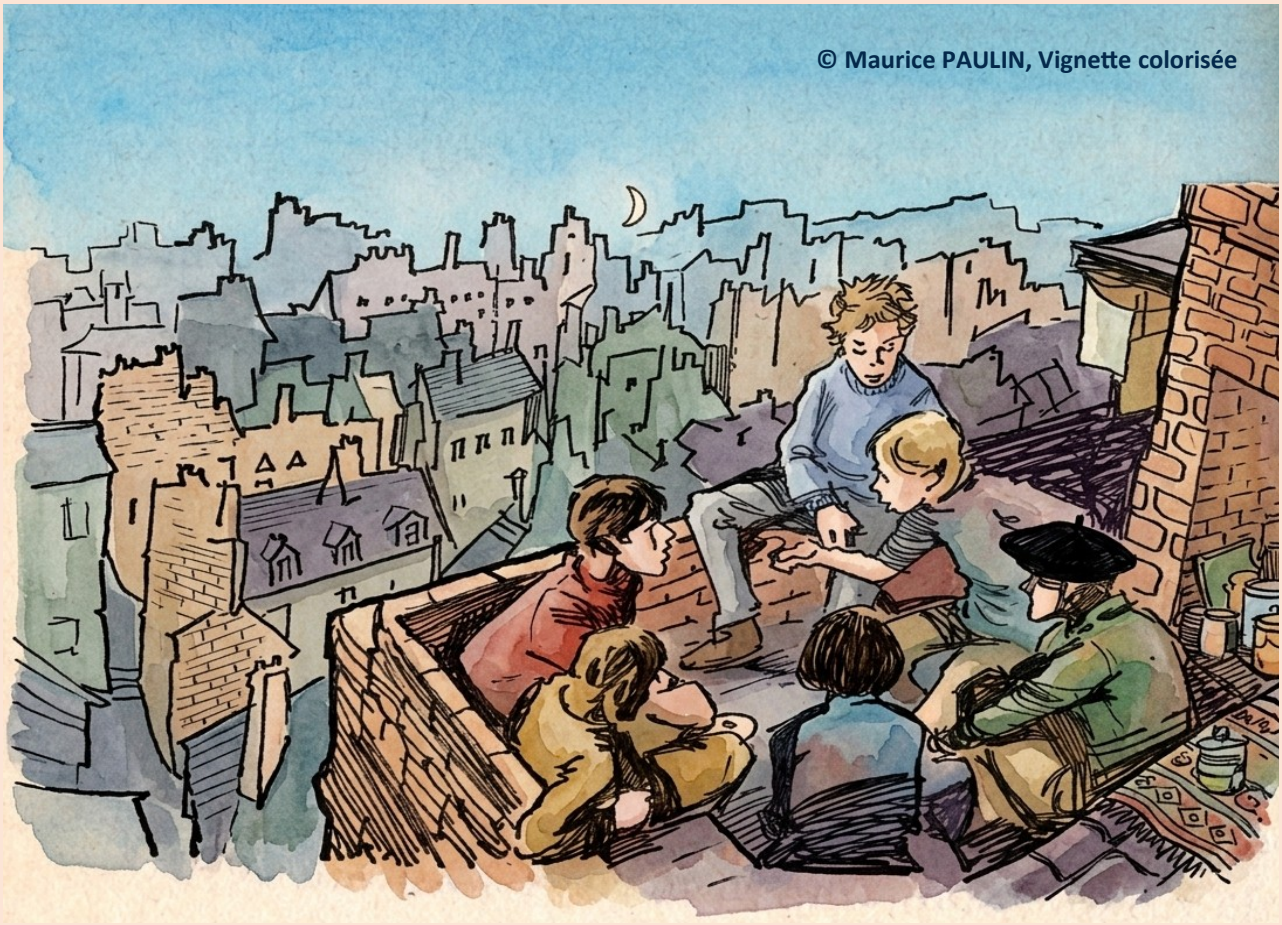
Pardonnez-moi, j'ai été pris d'une envie subite d'aller voir mon père. Je ne sais pas encore quand je rentrerai. Ne vous inquiétez surtout pas. Angelo.

Tous les Compagnons reconnaissent l'écriture du jeune garçon à l'encre verte. Cependant, Mady est intriguée, ce message lui parait trop laconique. Le tampon de la poste prouve que la lettre a bien été postée à Hyères, la veille au soir mais le filigrane du papier porte la griffe des *Papeteries réunies lyonnaises*, une petite entreprise locale qui n'exporte guère sa production…

La jeune fille a alors une riche idée : du bureau de poste, elle appelle le Centre de rééducation des Tamaris [1] à Hyères où Antonio Moreira poursuit ses soins et questionne l'infirmière qui s'occupe du père d'Angelo. Cette dernière confie qu'elle n'a pas vu son fils ces jours-ci.

Mady est persuadée alors qu'Angelo ne se trouve pas dans le Var.

(1) : À Hyères, il existe une clinique nommée Les Tamarins qui prodigue des soins analogues à ceux que le père d'Angelo est censé recevoir, à savoir la prise en charge des affections du système nerveux et de l'appareil locomoteur.



[…] Réunis sur ce qu'on appelait, à la Croix-Rousse, le « toit aux canuts », une étroite terrasse bordée d'une murette qui dominait la ville, les Compagnons discutaient avec animation. […]

Mady se montre très inquiète pour Angelo et pense qu'il faudrait avertir sans tarder la gendarmerie pour signaler la disparition du jeune portugais. Ce n'est pas du tout l'avis de Gnafron qui n'apprécie guère les uniformes, complexé par sa petite taille qui le fait passer pour un gamin qu'on ne prend pas au sérieux. La Guille temporise et conseille d'attendre une journée supplémentaire, ce à quoi l'équipe se résout.

Le lendemain, les Compagnons se rendent pour la troisième fois à la Doua. La Portugaise vient de recevoir une seconde lettre d'Angelo en provenance de Porto au Portugal.

Je m'empresse de vous prévenir que je ne suis pas resté à Hyères. Mon père va aussi bien que possible mais sa sœur est tombée malade au Portugal. Il m'a demandé d'aller la voir. Ne vous inquiétez donc pas pour moi. Tout va bien. Angelo

Si cette missive a l'air de rassurer Mme Mendès, elle intrigue de plus en plus les Compagnons. Angelo est parti avec son vieux vélo et sa guitare, qu'en a-t-il fait ?… Mieux, cette seconde lettre a été postée peu de temps après la première malgré les mille kilomètres qui séparent Hyères de Porto… Angelo n'a pas pu se déplacer aussi rapidement, ayant deux frontières à franchir.

La situation du jeune portugais demeure bien mystérieuse et ses deux courtes lettres interrogent plus qu'elles expliquent. C'est pourquoi Tidou a l'idée de lancer son chien sur la trace de leur ami. Pour ce faire, il utilise une paire d'espadrilles usagée qu'Angelo a portée avant de les remplacer peu de temps auparavant.

[…] *C'est que Kafi avait été dressé par son maître et les quatre garçons en chien policier. L'apprentissage avait demandé du temps mais le résultat avait dépassé toutes les espérances. Doué d'un flair extraordinaire, Kafi n'avait pas son pareil dans tout Lyon, même dans les brigades spéciales de la police.* […]



© Maurice PAULIN, Vignette colorisée

Après être parti de *La Péniche d'Argent*, Kafi entraîne les Compagnons vers la place Bellecour en empruntant une rue Championnet… une rue qui existe à Paris mais pas à Lyon !…



L'occasion pour l'auteur de mentionner la célèbre statue équestre de Louis XIV qui trône au centre de la ville. Puis, l'équipe prend la rue Émile-Zola, ce qui étonne le Tondu. En effet, ce n'est pas le chemin le plus court pour rentrer à la Doua.

Un peu plus loin, dans la même rue, les Compagnons arrivent devant la devanture d'un magasin qui, visiblement, a été cambriolé. Des ouvriers s'affairent à remettre en état le lourd rideau de fer. Il s'agit d'une bijouterie… Et dans le caniveau, le chien de Tidou découvre un simple stylo à bille.



« Un stylo à encre verte !… Angelo se servait toujours de stylos verts. C'est le sien. » s'exclame Gnafron.

Mady se propose de retourner à leur caverne où les derniers journaux ont été entreposés, journaux qu'elle avait achetés pour voir si Angelo n'avait pas été victime d'un accident. C'est l'édition du soir du *Progrès*, datée du 12 juin, qui apporte une réponse à leur question.

AUDACIEUX CAMBRIOLAGE D'UNE BIJOUTERIE DANS LE CENTRE DE LA VILLE

« La nuit dernière, une importante joaillerie de la rue Émile-Zola a reçu la visite de malfaiteurs. Dédaignant les bijoux en or, ils ont fait main basse sur les pierres précieuses, représentant plusieurs centaines de milliers de francs actuels. On se demande quel procédé ont utilisé les gangsters pour réussir ce coup de main. L'épais rideau de fer, qui était baissé, a littéralement été volatilisé, sur une surface assez large pour livrer le passage à un homme. De même, la grille de protection.

Les malfaiteurs se sont alors attaqués au coffre-fort dont la porte, pourtant blindée, a dû fondre en quelques instants. L'opération, rondement menée, n'a vraisemblablement pas duré plus de deux à trois minutes. « Notons que ce cambriolage ressemble étrangement à un précédent, commis il y a une quinzaine, à Saint-Etienne, au « Carillon », dans les mêmes conditions et selon le même procédé. Comme pour la bijouterie de la rue Émile-Zola, les malfaiteurs ne visaient que les brillants. Pour l'instant, la police ne possède aucun indice sérieux. L'enquête continue. »

Le cambriolage remontait à la nuit du 11 au 12, celle de la disparition d'Angelo… ce qui fait dire au malheureux Bistèque que le jeune portugais est peut-être mêlé à cette affaire !… Mady s'insurge aussitôt contre cette insinuation malveillante: pour elle, il est inconcevable que leur ami ait participé de près ou de loin à ce vol *« Lui, si droit, si franc ! »*. Les deux Compagnons se querellent mais les faits sont troublants : que faisait Angelo rue Emile-Zola à une heure si tardive ?…

Tidou suggère d'essayer de retrouver le vieux vélo qui, après avoir été remis en état par le Tondu, avait été donné au jeune portugais. Certes, c'est une opération compliquée *« Lyon est grand, autant vouloir chercher une fourmi sur la lune »* fait remarquer la Guille. Cependant, le maître de Kafi tient à son idée : faire le tour des commissariats et des objets trouvés. Les Compagnons se partagent la tache : Tidou s'occupera des abords de la gare de Perrache, la Guille le quartier de la Guillotière qu'il connait particulièrement bien, le Tondu les vieux quartiers de Saint-Jean, Bistèque celui des Brotteaux et de son importante gare. Gnafron ira déambuler dans le quartier de la Doua, *quant à Mady, elle avait décidé d'aller voir le Sud de la ville, au confluent du Rhône et de la Saône, la partie de Lyon où elle avait le moins de chance de retrouver trace de l'engin. Tant pis!*

C'est pourtant la jeune fille qui va faire une découverte surprenante à l'intérieur d'un commissariat. Effectivement, elle remarque une guitare suspendue au mur qui semble très similaire à celle d'Angelo. Il ne fait aucun doute que le ruban qui y est fixé arbore les couleurs portugaises : rouge et vert.

Mady s'empresse de prendre l'instrument après avoir signé une décharge.









Mady se précipite pour retrouver ses compagnons dans leur *caverne*. Le mercredi 12 juin au matin, un batelier a récupéré la guitare d'Angelo dans la rivière Saône. Précisément par un certain Hubert, un matelot à bord de la péniche *Marie-Thérèse*. Toutefois, aucun Compagnon n'a retrouvé la présence du vélo vert appartenant au jeune portugais. En scrutant la guitare avec attention, Gnafron remarque des marques de plume à l'encre verte.

Je… pen… gent… eira. Mady reconstitua aussitôt les mots incomplets de la fin :« péniche d'argent… Moreira. »

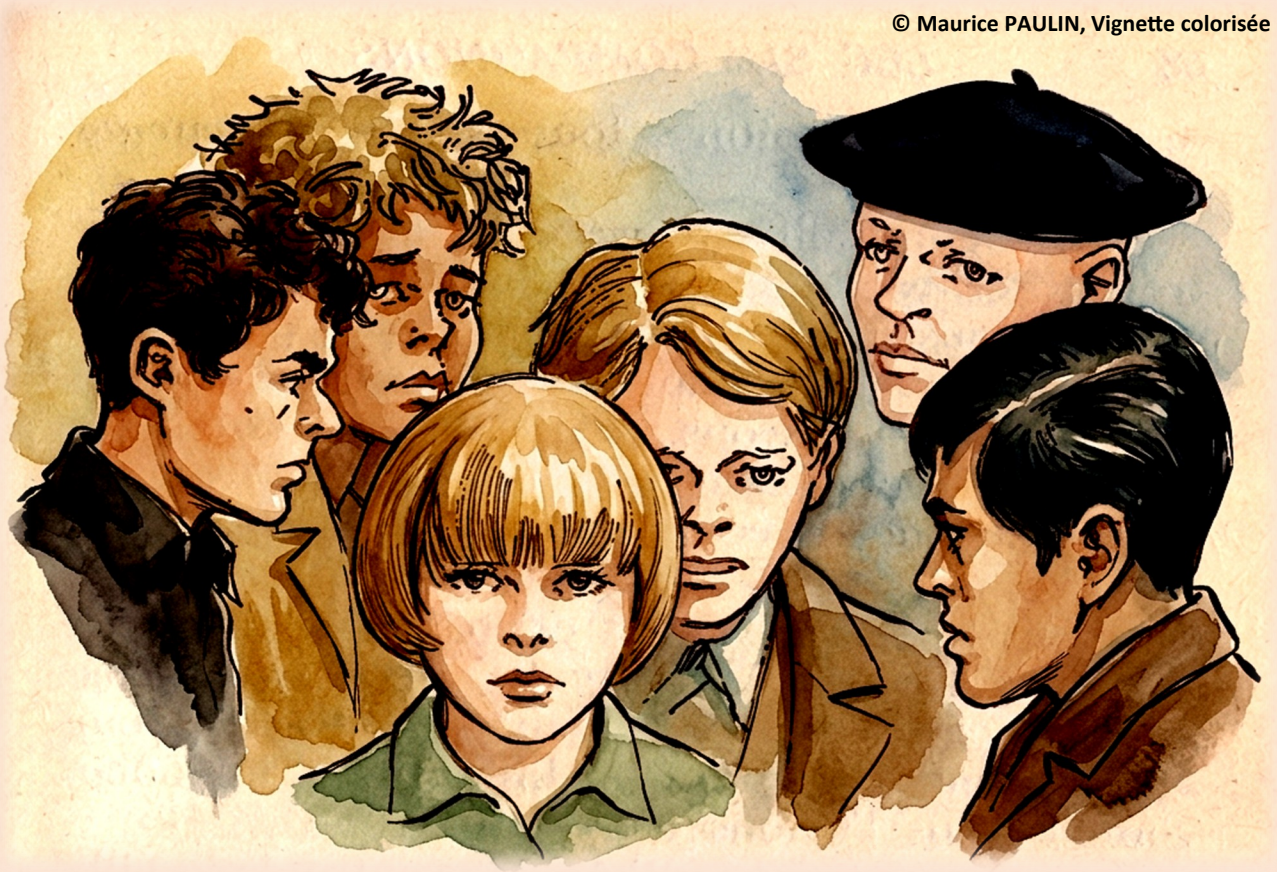
Tidou envisage, dans l'après-midi, que ce serait une bonne idée de faire une plongée dans la Saône près de *La Péniche d'Argent*, se demandant peut-être si son vélo pourrait y être retrouvé ?… On dirait que les *gones* ont antérieurement participé à cette activité, cependant l'auteur ne l'a pas incluse dans sa série. D'un autre côté, Mady reste fermement décidée à appeler la police, mais ses compagnons lui en déconseillent : cela donnerait l'impression de pointer du doigt Angelo. Toutefois, deux amis de lycée de Tidou détiennent un matériel de plongée, il s'agit de deux frères. Malheureusement, cette famille n'est pas présente à Lyon, car elle s'est rendue à la campagne pour quelques jours. En attendant, les Compagnons choisissent de retourner à *La Péniche d'Argent* ; cette fois, seulement deux d'entre eux monteront à bord, deux qui n'y sont jamais allés pour ne pas attirer l'attention.

L'équipe quitta donc la caverne. Elle débouchait sur la place des Terreaux, célèbre par sa fontaine et ses pigeons, quand un crieur de journaux annonça l'édition du soir.

« Une grue s'abat sur un chantier de la Part-Dieu!… Nouveau cambriolage d'une bijouterie!… »



Une bijouterie! Instinctivement les Compagnons mirent pied à terre pour acheter un numéro. Tous se penchèrent sur l'épaule de Tidou qui lut tout haut :



© Maurice PAULIN, Vignette colorisée

« Un nouveau cambriolage de bijouterie a eu lieu la nuit dernière, en plein centre de Lyon, rue Rabelais, près de l'avenue de Saxe. Ce cambriolage a été perpétré dans les mêmes conditions que pour le magasin de la rue Émile-Zola. Le rideau de fer et la grille ont été littéralement volatilisés par un chalumeau d'une extrême puissance. Là aussi, les malfaiteurs ont dédaigné les bijoux de la vitrine pour attaquer le coffre-fort dont le blindage a fondu. Toutes les pierres précieuses ont disparu. Il est évident que les auteurs de ce cambriolage sont les mêmes que ceux qui ont opéré rue Émile-Zola et pillé le « Carillon » à Saint-Étienne.

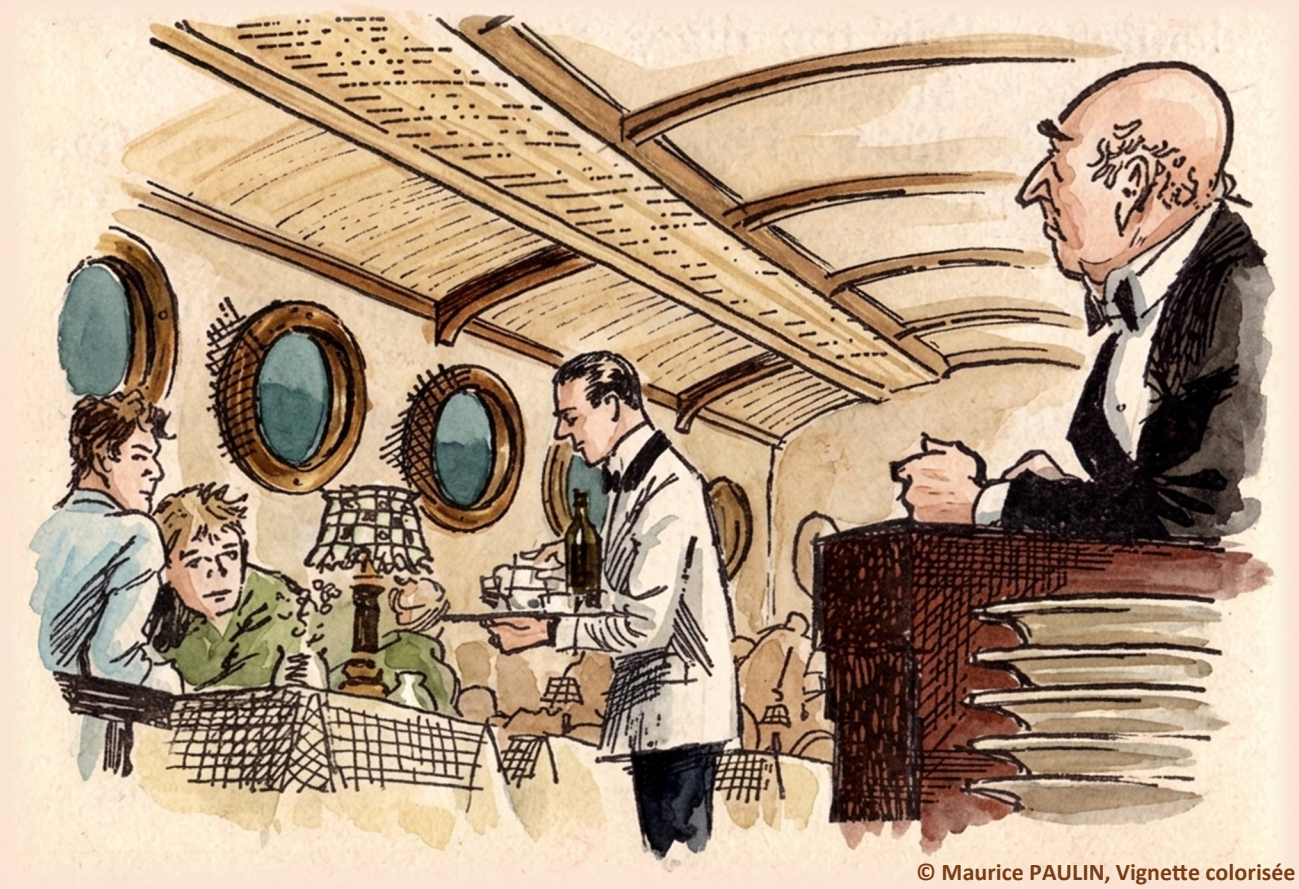
« Notons cependant que, cette fois-ci, le système d'alarme a fonctionné mais le coup a été si vite fait que les voisins n'ont eu que le temps de voir trois individus s'engouffrer dans une voiture, au carrefour de la rue Rabelais et de l'avenue de Saxe. »

Les Compagnons prennent alors la décision d'aller rue Rabelais. Mady est encore une fois outrée que ses compagnons accusent Angelo d'avoir pris part à ce vol. C'est Gnafron qui devient le nouvel objectif de la jeune fille, après Bistèque. Elle s'oppose à l'idée que le jeune homme portugais soit un délinquant, même si tous les éléments pointent dans cette direction. Effectivement, Kafi a repéré sa trace sur les sites des deux cambriolages de bijouteries.



Ensuite, l'équipe fait un déplacement vers *La Péniche d'Argent*. Les tarifs indiqués pour le bateau-restaurant ne concernent pas leur clientèle, le premier menu, le plus abordable, excède les quarante francs...





© Maurice PAULIN, Vignette colorisée

C'est Mady qui offre son billet de cent francs que sa grand-mère lui avait donné pour s'acheter une robe. Cette fois, Bistèque doit rentrer chez lui car sa mère a la migraine, le Tondu est trop reconnaissable avec son béret vissé sur la tête. Son crâne chauve le fait ressembler *à un guignol qui a perdu sa perruque…* Restent Gnafron et la Guille, puisque Tidou et Mady sont déjà montés à bord.

[…] Un peu gênés de se faire offrir un bon repas aux frais de Mady, sans elle ni les autres Compagnons, la Guille et Bistèque rangèrent leurs cyclomoteurs le long du quai, sans oublier de poser les anti-vol, et descendirent sur la péniche. […]

Non, Monsieur Bonzon, ce n'est pas Bistèque qui va accompagner la Guille mais Gnafron !…

Les deux Compagnons se sentent légèrement mal à l'aise une fois à table. Les autres clients sont correctement habillés et leur jeunesse suscite la curiosité du serveur qui leur fait remarquer les prix de l'établissement. Gnafron refuse l'apéritif suggéré sous le prétexte qu'ils sont des sportifs. *La Péniche d'Argent* commence à se remplir, un autobus venant juste de déposer un groupe de touristes allemands bruyants et festifs. Henri, le grand blond, ainsi que Raymond, le moustachu à la Charlot, font partie des quatre serveurs en service. Durant le repas-spectacle, Gnafron questionne ce dernier à propos d'Angelo. On lui explique que le jeune homme est revenu dans son pays, où un agent artistique de Porto l'a engagé.

Ces détails pourraient étonner Gnafron et la Guille… Les membres de l'équipe de *La Péniche d'Argent* semblent détenir une grande quantité d'infos sur leur compagnon Angelo.

Comme les deux Compagnons traînent, le serveur commence à les observer d'un mauvais œil. Pour feindre la normalité, Gnafron commande deux cafés et poursuit son observation de l'intérieur de la Péniche.



© Maurice PAULIN, Vignette colorisée

Le génie de l'harmonica, la Guille, a rapidement su ravir les touristes allemands réjouis par le Champagne. Le jeune garçon accompagne avec brio les invités en jouant à l'oreille. On remarque au cœur de l'image *la femme replète et rougeaude* qui, en français, lui intime de jouer en solo. La Guille s'est rapidement imposé comme la star de *La Péniche d'Argent*.

Une fois terminé, le patron se dirige vers sa table pour le remercier et le féliciter pour sa performance. Il envisage même de le recruter, après avoir récemment perdu son guitariste portugais. La Guille hésite, pétrifiée par la peur de mordre dans l'hameçon trop rapidement. Néanmoins, c'est une opportunité précieuse pour comprendre ce qui se déroule à l'intérieur de ce navire-restaurant. Au bout du compte, il cède à la proposition de l'homme du rugby, mais rejette l'idée du digestif que ce dernier lui suggère.

Une fois à l'extérieur, Gnafron félicite chaleureusement son compagnon en employant le « *Formidable* » préféré du Tondu. Comme Mady, il y a bien pour lui une énigme à résoudre à bord de cette péniche.







© Maurice PAULIN, Vignette colorisée

Les Compagnons se sont à nouveau rassemblés dans leur « *caverne* ». L'équipe au complet se réjouit de l'idée brillante qu'a eu la Guille. Toutefois, bien qu'il rencontre une grande popularité auprès des clients de *La Péniche d'Argent* en qualité d'artiste, son rôle d'enquêteur stagne. Le mystère de la disparition d'Angelo demeure entier.

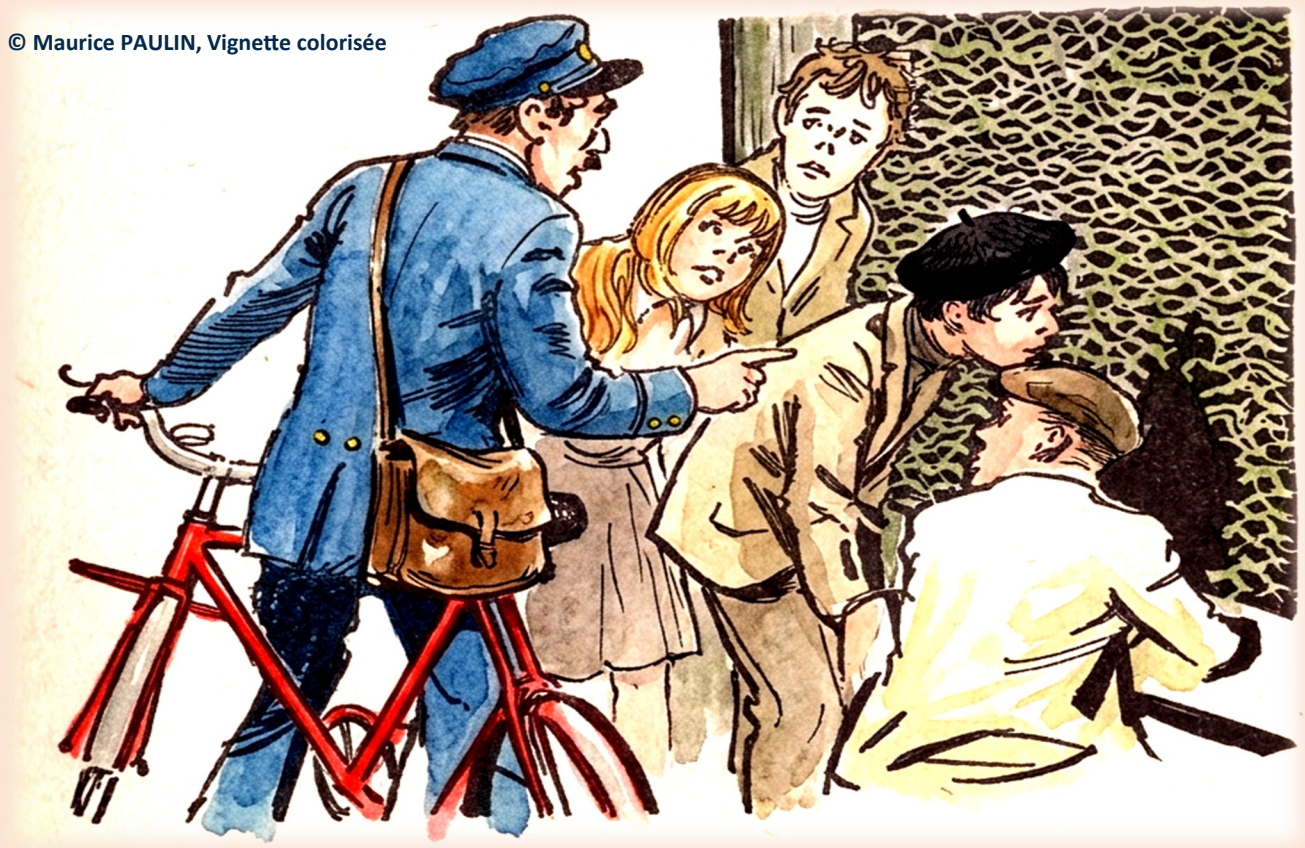
Cependant, un soir où la Péniche débordait de touristes, le serveur moustachu à la Charlot s'est éclipsé à partir de 23 heures, prétextant une migraine… Les Compagnons choisissent donc de revenir chez les Mendès. Cependant, en route, un gros titre de journal capte leur attention :

ENCORE UN CAMBRIOLAGE DE BIJOUTERIE

« Une tentative de cambriolage de bijouterie a encore eu lieu la nuit dernière, à Bourg-en-Bresse, cette fois. Mais le ou les malfaiteurs seront identifiés. Un ingénieux système d'alarme, muni d'un appareil-photo automatique, aurait pris en effet un cliché de la scène. Nous espérons donner des informations supplémentaires dans notre édition du soir. »

Soixante et un kilomètres séparent Lyon de Bourg-en-Bresse, la préfecture du département voisin, l'Ain. Mady décide aussitôt d'y aller, le temps de préparer un casse-croute. La bijouterie cambriolée se trouve Avenue Alsace-Lorraine, une artère bien connue du centre-ville [1].

(1) : détail amusant, depuis 2013, il existait bien une bijouterie bressane avenue Alsace-Lorraine, il s'agissait de la boutique « Sara-Or », établissement fermé définitivement depuis 2019.

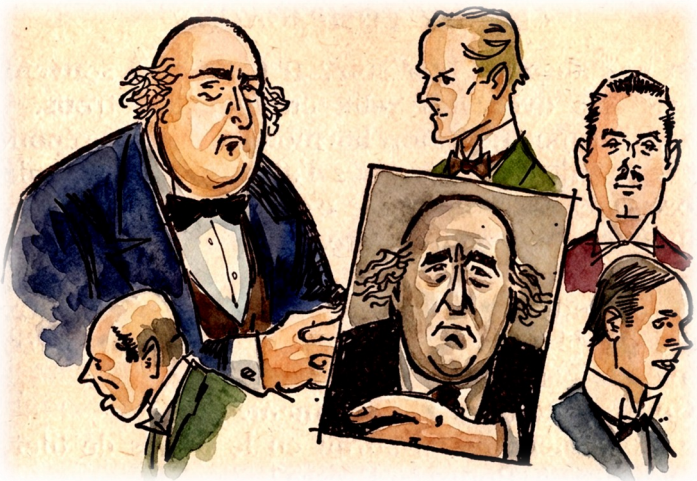

© Maurice PAULIN, Vignette colorisée

À Bourg, les Compagnons s'acheminent vers la bijouterie dont le rideau métallique a été forcé. Un facteur « *pipelet* » les renseigne : le commerçant, qui habite au-dessus de son magasin , avait mis en place un appareil photographique avec flash qui s'activait en même temps que la sirène de l'alarme. Les cambrioleurs ont pris la fuite avant même de tenter d'ouvrir le coffre-fort et la police a maintenant en sa possession leurs photos !... De retour à Lyon, précisément pour l'édition du soir du *Progrès*, les Compagnons découvrent la une du journal :

LE CAMBRIOLEUR DE BOURG-EN-BRESSE DÉMASQUÉ

Ce ne fut pas ce titre qui frappa les Compagnons, mais la photo reproduite dessous, une photo très agrandie où on voyait, au premier plan, une main énorme, grossie par l'objectif dont elle devait se trouver très proche et, derrière, une tête d'homme, une seule. Le Tondu, Gnafron et Mady poussèrent en même temps la même exclamation.

« Oh!... Le patron de la Péniche d'Argent... » Le doute n'était pas possible. Le visage de l'homme était trop particulier. Il n'y avait pas dans toute la région deux hommes à posséder cette tête-là. Mady poussa un soupir de soulagement, comme si cette photo était la preuve de l'innocence d'Angelo. Pourtant, le jeune Portugais était là au moment de la tentative de cambriolage.



En effet, Kafi a relevé sa trace aux abords de la bijouterie bressane. Mais le pauvre la Guille n'y comprend rien : l'homme était pourtant bien présent derrière son bar ce soir-là !...

L'ÉNIGME DU CAMBRIOLAGE DE BOURG-EN-BRESSE.



« Après la publication, dans notre édition d'hier soir, de la photo du cambrioleur de Bourg-en-Bresse, les commissariats ont enregistré de nombreuses déclarations spontanées. Une vingtaine de personnes ont cru reconnaître, sur cette photo, le visage d'un honorable restaurateur de la ville, le directeur de la Péniche d'Argent, amarrée le long de la Saône, près de la passerelle Saint-Georges.

« L'enquête a vite permis de conclure qu'il s'agissait d'une erreur due à une ressemblance qui, reconnaissons-le, est assez troublante. En effet, plusieurs clients de la Péniche d'Argent ont affirmé que le patron de cet établissement n'avait pas quitté le bateau un seul instant de toute cette soirée qui s'est prolongée jusqu'à une heure et demie du matin... Notons que, parmi ces clients, se trouvaient à bord, ce soir-là, le préfet de police et son épouse. Naturellement, une enquête a été faite sur le bateau. Elle n'a donné aucun résultat, le directeur de la péniche ayant aisément justifié de son identité. Deux hypothèses restent plausibles; ou bien il s'agit d'une ressemblance étrange, ou bien le gangster surpris par l'objectif s'était composé le visage du restaurateur, pour détourner les soupçons, ce qui constituait une erreur de sa part, puisque le tenancier de la péniche a pu prouver qu'il n'avait pas quitté ses clients... On peut penser aussi qu'il s'agit d'une déformation de l'image prise par l'appareil-photo, déformation qui aurait donné à la tête du malfaiteur cette forme ovale. L'enquête s'oriente dans plusieurs directions. »



Voici l'article que les Compagnons peuvent lire le lendemain dans les colonnes du Progrès. On pourrait penser que le patron de *La Péniche d'Argent* possède le pouvoir de *l'* 'ubiquité ou qu'il a un sosie parfait… Sur ce, l'ensemble de l'équipe se décide à rendre visite à la famille Mendès. Ces derniers semblent perplexes, ils viennent de recevoir une lettre du père d'Angelo qui se plaint de ne plus avoir de nouvelles de son fils…

Les Compagnons se voient contraints de révéler la vérité à la famille portugaise. Malgré les accusations qui pèsent sur Angelo, ses compatriotes refusent de croire à sa culpabilité. Le jeune homme était trop intègre : il remettait le montant de sa bourse ainsi que ses pourboires au couple qui l'hébergeait… Au passage, notons que manuel Mendès fournit aux *gones* une adresse « bidon » : la rue des Éperviers, où il serait supposé travailler, n'existe pas à Villeurbanne…

Tidou a alors une idée : il faudrait que Kafi puisse monter à bord de *La Péniche d'Argent* et détecter la trace d'Angelo, toujours à l'aide de la vieille espadrille. Le soir, il n'en est pas question… mais la journée. Sous un fallacieux prétexte, celui d'avoir perdu le stylo offert par sa grand-mère et dont il s'est servi pour signer un autographe, la Guille retournera à la péniche en milieu d'après-midi.

Le grand blond, le serveur le plus sympathique, se trouve seul à bord. En tenue décontractée, il surveille la péniche déserte à cette heure-là. Effectivement, le stylo de la Guille a bien été retrouvé au pied de l'estrade et mis en lieu sûr à l'office, le joueur d'harmonica peut le récupérer. Il en profite aussi pour visiter le bateau-restaurant dont il ne connait que la salle réservée aux clients. La cuisine est impeccablement propre, digne d'un établissement étoilé. Le chien de Tidou semble particulièrement intéressé par des plaques métalliques vissées sur le plancher de la péniche qu'elles sont chargées de protéger. À plusieurs reprises, Kafi se montre à l'office comme s'il était attiré par quelque chose… mais il est désormais temps pour la Guille de partir et de retrouver ses camarades.

© Maurice PAULIN, Vignette colorisée



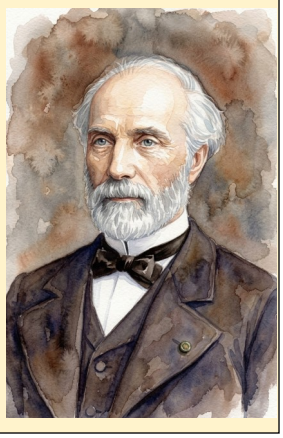
Curieux, les Compagnons entreprennent de sonder le fond de la Saône, qui se situe à peu près à quatre mètres de profondeur. Ils auraient voulu inspecter la coque du bateau en plongeant dans le fleuve, mais le manque d'équipement, même en location, les en a empêchés. Il se pourrait que le fond de *La Péniche d'Argent* soit truqué... Il est donc nécessaire d'attendre le retour des frères Piaget, les camarades du lycée de Tidou, ce qui cause un grand désarroi à Gnafron, toujours aussi impatient. Heureusement, la famille est finalement revenue de son escapade à la campagne. Tidou, accompagné du Tondu, a la possibilité de les rencontrer alors qu'ils déchargent leur voiture familiale.



Le gabarit Freycinet reprend la largeur du gabarit Becquey qui fit construire l'essentiel du réseau fluvial dans les années 1820-1840, mais en augmente la longueur des écluses anciennement à 30,40 m. La nouvelle norme porte les dimensions des sas d'écluse à 39 m de long pour 5,20 m de large afin qu'elles soient franchissables par des péniches de 300 t (ou 350 t) avec un tirant d'eau de 1,80m (ou 2,20 m). En conséquence, les bateaux ne doivent pas dépasser 38,5 m sur 5,05 m. On parle ainsi de bateaux ou de péniches Freycinet....

Charles de FREYCINET, né le 14 novembre 1828 à Foix (Ariège) et mort le 14 mai 1923 à Paris, était un homme d'État, écrivain et ingénieur français.

Son nom est associé au transport ferroviaire et fluvial de notre pays.





Hors-texte couleur original



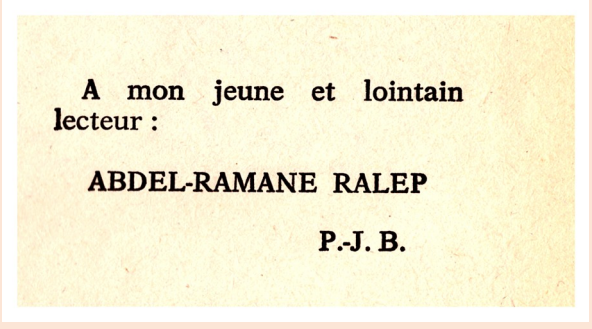
Le même dessin « revu »

Décidemment, les hors textes pleine page de Maurice Paulin manquent singulièrement de couleurs ! L'illustrateur a pris l'habitude de noyer ses personnages dans une sorte de halo plus ou moins monochrome. Le béret rouge du Tondu choque particulièrement, !... Le décor est quant à lui réduit à sa plus simple expression. Rappelons qu'à cette époque, le bureau de Poste servait beaucoup comme espace téléphonique et les Compagnons y ont souvent eu recours.

On voit ici Mady faire stopper l'équipe afin de téléphoner à Hyères pour s'assurer que leur camarade Angelo a bien rendu visite à son père comme il l'affirme dans son étrange lettre. Une Mady blonde puisque Maurice Paulin a fait ce choix lorsqu'il a repris la série, un choix tout à fait personnel qui n'était pas celui d'Albert Chazelle ni celui de Paul-Jacques Bonzon… Robert Bressy la préférera en brune !

Cet épisode est dédié à un jeune et lointain lecteur de la série, peut-être originaire de l'Afrique du Nord.

Paul-Jacques Bonzon avait de nombreux correspondants disséminés à travers le monde. C'est l'éditeur Hachette qui lui transmettait les courriers de ses jeunes lecteurs.


A mon jeune et lointain lecteur :

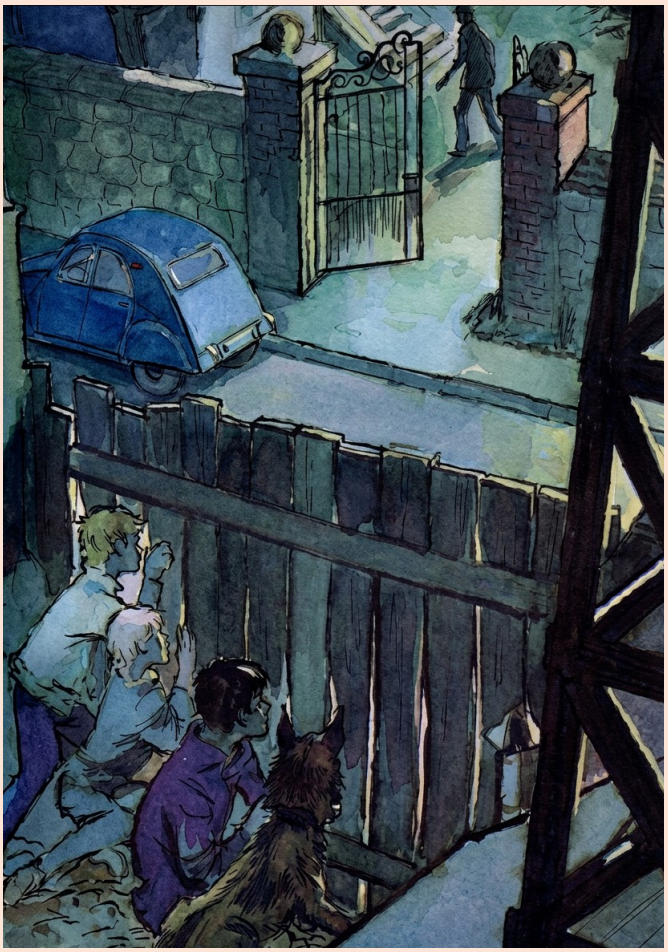
ABDEL-RAMANE RALEP

P.-J. B.

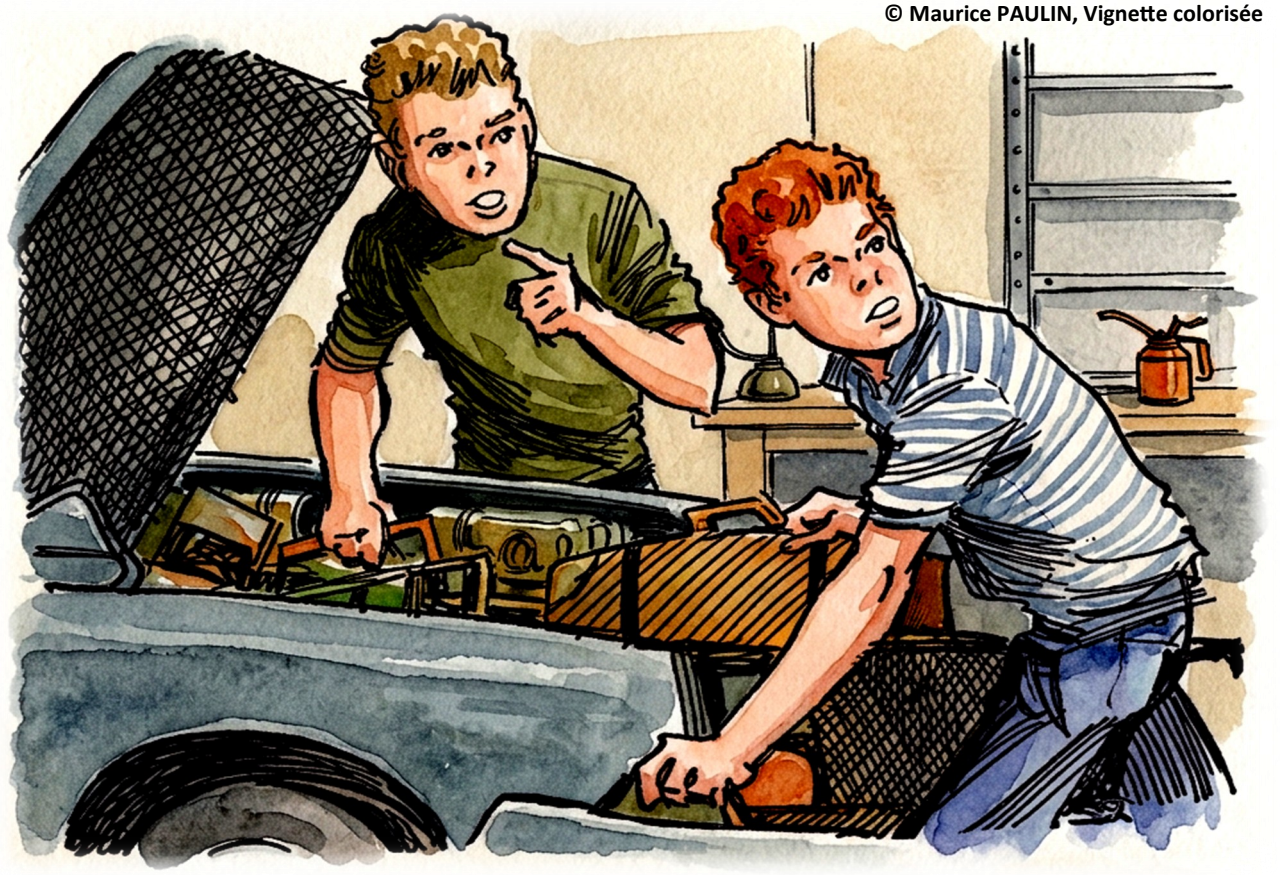








© Maurice PAULIN, Vignette colorisée



Les frères Piaget acceptent sans hésiter de prêter leur équipement de plongée à la condition que celui-ci leur soit retourné dans les vingt-quatre heures. Tout comme dans le précédent épisode, « *En croisière* » [1], cette facilité a de quoi nous étonnés... Cet équipement personnel doit être en état de marche optimal. Confier cette tâche à une autre personne n'est pas sans risque, malgré notre perception que les Six Compagnons sont des jeunes sérieux et réfléchis en qui on peut avoir confiance.

(1) : À propos de l'uniforme d'hôtesse que Solange prête à Mady sur le paquebot de croisière « Ville de Nice ».

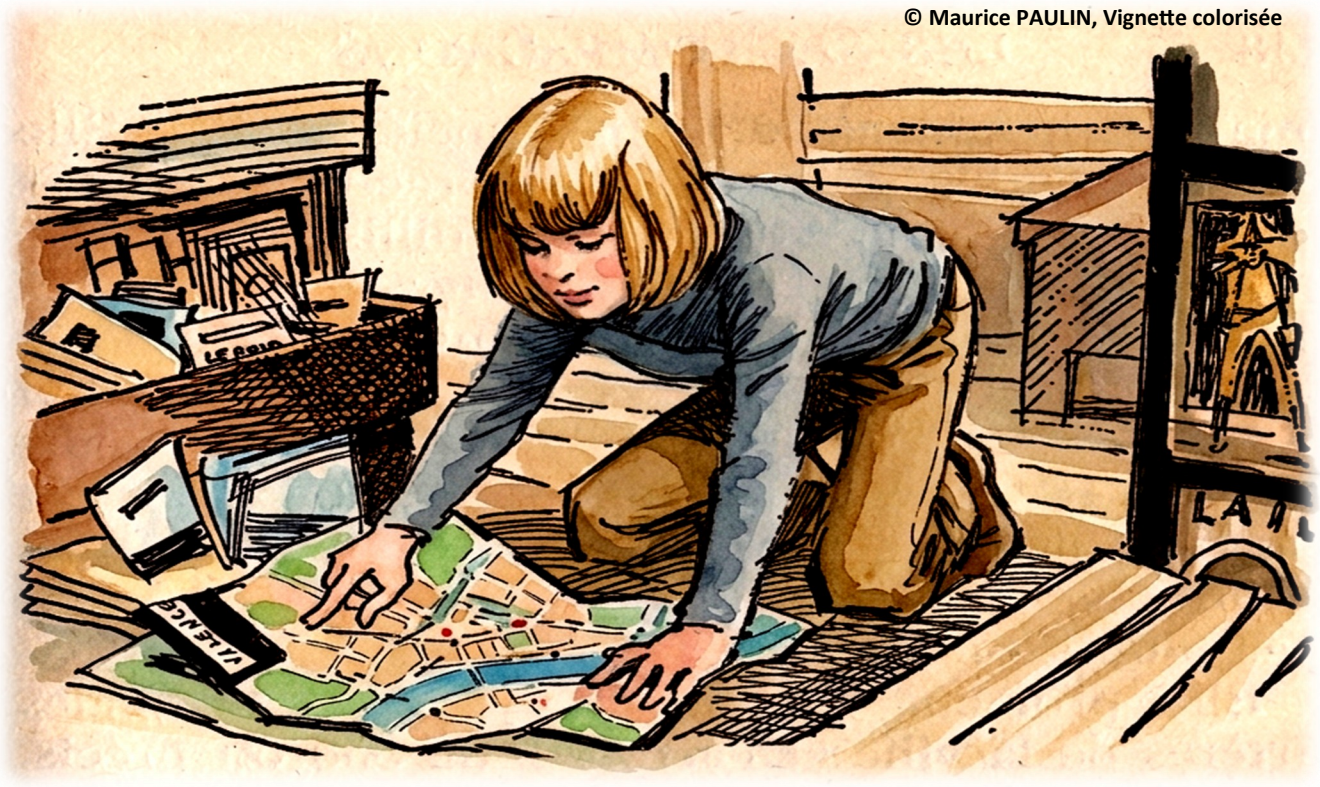


Paul-Jacques Bonzon évoque le nom de Niolon à propos des frères Piaget. Niolon est une calanque habitée située sur la commune du Rove à environ 20 km au Nord-Ouest de Marseille, entre l'Estaque et Carry-le-Rouet au beau milieu de la Côte Bleue. L'accès à la calanque se fait par une route qui serpente au travers de la garrigue puis qui se scinde en deux. D'un côté l'on rejoint la Vesse de l'autre l'on accède à Niolon.

Le village de Niolon est principalement constitué par le centre de plongée de l'UCPA (centre fédéral FFESSM) qui occupe un ancien fort militaire (Fort bas) construit en 1860 et ayant été occupé par les Allemands lors de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit de l'une des 7 bases fédérales de formation des moniteurs, et la seule de Méditerranée. Quelques habitations et commerces (restaurants, bars, auberge...) complètent le tout.

Les fonds sous-marins de la côte bleue sont réputés pour posséder certaines belles plongées comme l'Elevine. D'autres constructions militaires, dont le fort de Niolon surplombent le village et offrent un point de vue remarquable sur la baie de Marseille et sur l'archipel du Frioul.





À deux reprises, Tidou et le Tondu s'immergent près de la péniche restaurant. La première fois, ils ont repéré un caisson métallique situé sous la cuisine. Les plaques métalliques aperçues par la Guille devraient y donner accès. La seconde fois, ils ont cru percevoir la présence de deux hommes, dont l'un était un certain Émile, qui est le prénom du serveur le plus âgé. Quoiqu'il en soit, les deux Compagnons n'ont pas identifié l'accent portugais du jeune Angelo qui ne doit donc pas se trouver à bord.

Durant la nuit suivante, Mady n'a pas arrêter de ruminer les mots entendus à travers la coque : « Émile… « gier »… Émile Augier!… ». Seule dans la *caverne*, elle déniche un plan de la ville de Valence où, deux ans auparavant, les Compagnons avaient vécu l'aventure du *Mystère du parc*…

« C'est ça : la rue Émile-Augier. Si j'ai bonne mémoire, Émile Augier est le nom d'un écrivain né dans cette ville… et dans cette rue en plein centre, il y a peut-être une bijouterie. »

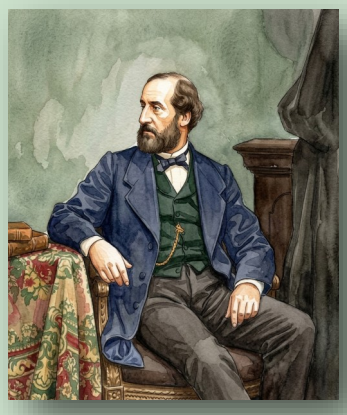
Mady pense aussitôt à se renseigner auprès de Virette, sa camarade qui est la fille du jardinier en chef du parc Jouvet. Elle court au bureau de poste où elle trouve son numéro de téléphone. Par chance, c'est Virette elle-même qui lui répond :

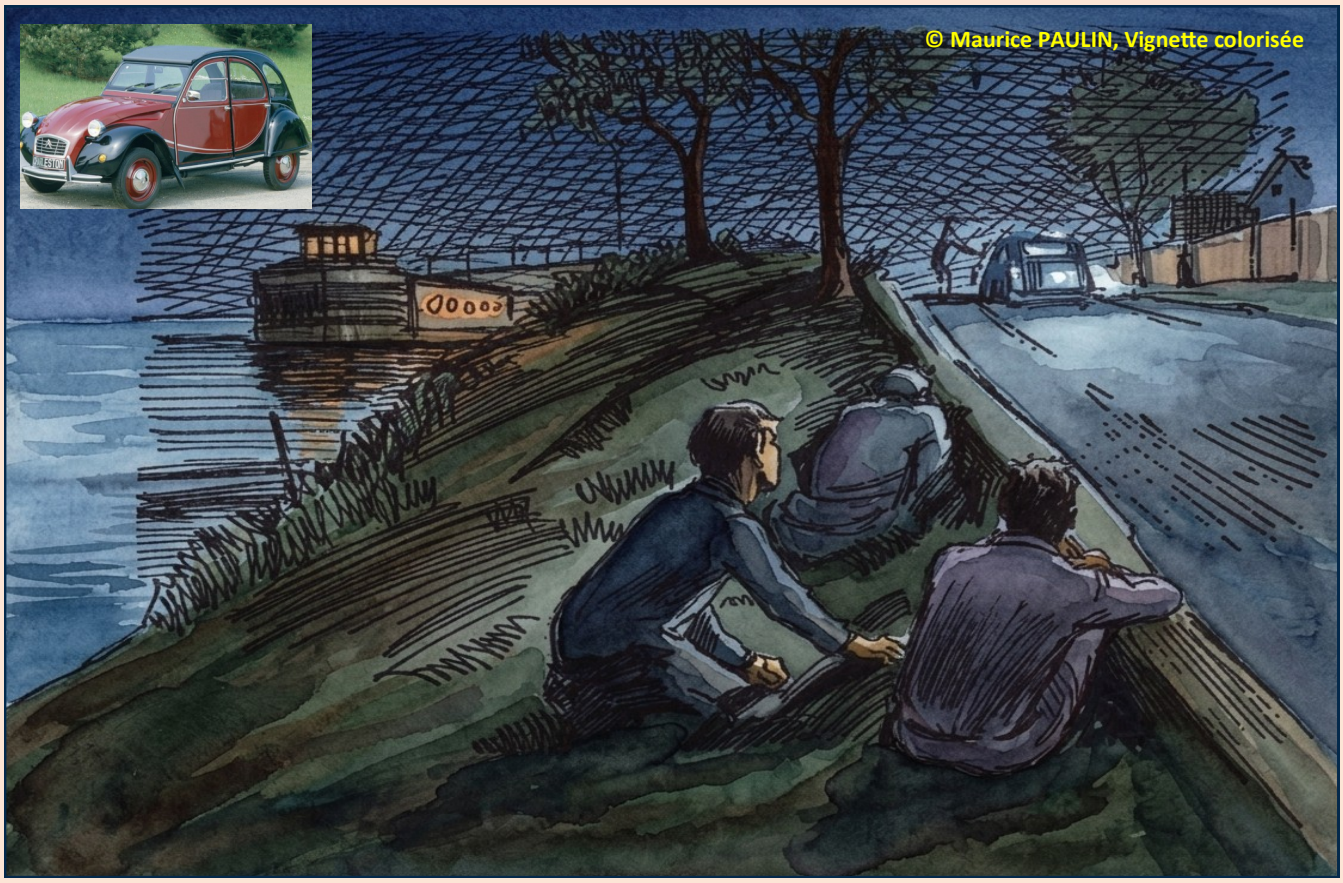
[…] « Allô! Virette?… Je reconnais ta voix… C'est Mady qui t'appelle. — Mady?… toi? Depuis six mois je ne savais plus rien de toi. Que t'arrive-t-il?… Tu reviens à Valence? —Non, je suis à Lyon. J'aurais besoin d'un renseignement. Existe-t-il une bijouterie ou une joaillerie dans la rue Émile-Augier? —Oui, une importante bijouterie. Elle a pour enseigne L'Anneau d'Or. »

A ce nom, Mady tressaillit. « L'Anneau d'Or, dis-tu?… tu es sûre? fit-elle d'une voix changée. — Oui, répondit Virette, surprise. Est-ce si extraordinaire ?

— Tu ne pourrais pas, par hasard, me donner son numéro, dans la rue? — Ce doit être un des tout premiers. Le magasin se trouve en haut, près du théâtre… le deux ou le quatre… Mais pourquoi me demandes-tu ça? — Je t'expliquerai plus tard, Virette; c'est trop compliqué, au téléphone. […]

Guillaume-Victor-Émile AUGIER, né le 17 septembre 1820 à Valence (Drôme) et mort le 25 octobre 1889 à Croissy-sur-Seine (Yvelines), était un poète et dramaturge français.





Mady s'empresse de partager ses informations avec les autres Compagnons. Pour elle, le nombre vingt-cinq correspondrait à la date du prochain cambriolage, le 25 juin… Le caisson de la péniche était un repaire de gangsters à n'en point douter. L'équipe décide de surveiller la bijouterie de Valence. Comme cette ville est située à 101 kilomètres de Lyon, d'après le Tondu, il est prévu que ce soit Manuel Mendès qui les conduise là-bas. En effet, son chef de chantier lui prêterait sa camionnette en dehors des heures de chantier.

Pendant ce temps, la Guille se produira comme d'habitude sur *La péniche d'Argent* et Mady ne fera pas non plus partie de l'expédition jugée trop longue et trop lointaine… En outre, Tidou et Gnafron doivent prendre en filature le serveur à la moustache de Charlot afin de savoir où il habite. Sur la vignette supérieure, on les voit planquer (avec la Guille) près du bateau-restaurant et surveiller une deux-chevaux Citroën. Le virtuose de l'harmonica a même pu récupérer un étui de peigne que le moustachu a perdu.

Commence alors une course poursuite entre les cyclomoteurs et le modeste véhicule aux performances limitées qui se termine rue du Point-du-Jour [1], la bien nommée ! Peu après, les Compagnons découvrent la deux-chevaux garée devant *une luxueuse villa , entourée d'un jardin clos par un mur et une grille.*

Tidou a alors l'idée de faire sentir l'espadrille d'Angelo à Kafi… Sans hésitation, le chien fait comprendre à son maître que le jeune portugais se trouve probablement à l'intérieur de cette maison qui semble appartenir au propriétaire de *La Péniche d'Argent*, aperçu dans la cour.

(1) : Rue fictive à Lyon.

LINDA DE SUZA
(1948-2022)



Il aurait été injuste de ne pas citer ici le nom de cette chanteuse qui a connu un très grand succès populaire en France dans les années soixante-dix - quatre vingt-dix. D'origine portugaise, l'auteure de « La valise en carton » incarne ces migrantes clandestines qui ont fui leurs pays d'origine. Elle est la compatriote du chanteur guitariste Angelo Moreira et de la famille Mendès…



© Maurice PAULIN, Vignette colorisée

Il est convenu que le Tondu, Gnafron et Tidou accompagneront Mendès jusqu'à valence afin de surveiller la bijouterie *L'anneau d'or*. La Guille sera sur *la Péniche d'Argent* et Bistèque sera chargé de surveiller La Renarde, la maison qui appartient probablement à l'homme à la tête de rugby. « *Et moi, protesta Mady, vous me jugez vraiment bonne à rien?* »

Tidou la rassure en lui disant qu'elle accompagnera Bistèque rue du Point-du-Jour.

Après s'être reposés l'après-midi, les Compagnons sont prêts à jouer le dernier acte de cette histoire. Apparemment, c'est à bord d'un Tube Citroën que Mendes transporte les *gones* jusqu'à Valence. Le portugais gare la camionnette sur la place de la république.

[...] Elle (la rue Émile-Augier) se situait à deux pas de là, en effet : une rue étroite, mais très commerçante, l'ancienne artère principale de la ville du temps où Valence n'était qu'un gros bourg. Pas très longue, elle remontait de la place de la République jusqu'au théâtre municipal. Comme l'avait dit Virette, au téléphone, l'Anneau d'Or se situait près de la salle de spectacle. Son rideau de fer était baissé mais son enseigne au néon allumée. [...]

Les trois Compagnons et le Portugais trouvent refuge dans une petite cour d'où ils peuvent surveiller la rue. Une fois de plus, Angelo semble avoir fréquenté les lieux... Une longue attente débute. Enfin, vers une heure du matin, un véhicule stoppe tout près et trois individus en descendent. En quelques minutes, le rideau de fer est percé et les cambrioleurs pénètrent à l'intérieur de la boutique. La sirène d'alarme vient de se déclencher, c'est à ce moment-là que les Compagnons décident d'intervenir. Mais plusieurs coups de feu éclatent avant que les bandits ne prennent la fuite à bord de leur puissante voiture.


© Maurice PAULIN, Vignette colorisée

C'est sur Kafi que les malfaiteurs ont ouvert le feu. Par chance, l'animal n'a pas été touché et tient encore entre ses crocs un lambeau d'étoffe arraché à la manche d'une veste.

Leur coup manqué, les cambrioleurs vont rentrer à toute vitesse à Lyon en empruntant l'autoroute A6. Mendès et les Compagnons se précipitent dans la camionnette et prennent la direction de l'échangeur de Valence-Nord. La lutte est cependant inégale car les bandits possèdent une voiture autrement plus puissante que la poussive fourgonnette. Au péage, l'employé questionné avoue ne pas avoir vu le véhicule décrit par le Portugais. Par sécurité, les cambrioleurs ont sans doute préféré emprunter la Nationale 7, l'Autoroute pouvant se révéler être un piège dangereux.

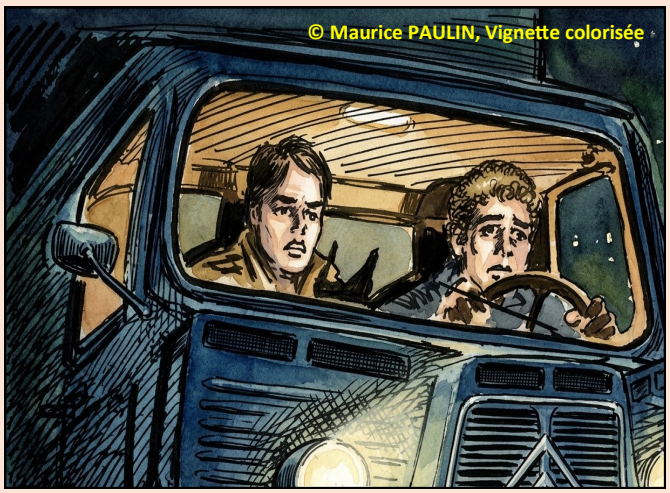
Une autoroute que Mendès parcourt à grande vitesse, poussant le moteur de la camionnette dans ses extrêmes. Enfin Lyon et *la perfide côte de Choulans* [1]. Peu de temps après, Tidou et ses camarades rejoignent Bistèque, Mady et la Guille cachés derrière une palissade de chantier. C'est une Mercédès qui a quitté *La Renarde* mais elle n'est pas encore revenue.

Tidou décide d'alerter la police, raison pour laquelle il envoie Mady et Bistèque au commissariat central. Puis, le portail resté ouvert, le maître de Kafi entre dans le jardin accompagné de son chien. On le voit vers une porte de cave équipée d'un soupirail grillagé où son chien l'a conduit.

Tout à coup, deux brefs coups de sifflet avertissent Tidou du retour des malfaiteurs. Celui-ci s'empresse de se dissimuler derrière des hortensias. La Mercédès, dont un seul phare fonctionne, entre dans la cour avant d'être remisée dans le garage. Trois individus en descendent dont l'un est manifestement le propriétaire de *La Péniche d'Argent*.

(1) : **La montée de Choulans** est une voie de circulation publique située dans le 5 ème arrondissement de Lyon. Elle est la principale voie d'accès à la colline de Fourvière depuis le bord de la Saône. Comme son nom l'indique, c'est une rue en forte pente avec une altitude de départ à 170 m et une arrivée à 260 m, elle compte un dénivelé de 90 mètres, ce qui correspond à une pente de 5,4 %.









Mais, au moment où un des trois hommes se dirige vers les hortensias, apparemment pour récupérer une clef, Kafi sentant son maître menacé lui saute dessus ! Les deux complices, déjà à l'intérieur, en ressortent aussitôt pour faire feu sur les Compagnons qui trouvent refuge dans la future cave de l'immeuble en construction qui se trouve derrière la palissade. Puis les cambrioleurs s'empressent de s'engouffrer dans leur Mercédès et prennent la fuite juste avant que ne survienne une estafette de la police. À son bord, un inspecteur, trois agents, Mady et Bistèque. Une nouvelle fois, ceux-ci ont été retardés par un problème mécanique sur le cyclomoteur de la jeune fille… Le policier demande des explications puis décide de se rendre à *La Péniche d'Argent*, après avoir laissé un de ses hommes pour surveiller *La Renarde*.

Après bien des hésitations, l'homme à la tête de rugby autorise l'inspecteur et ses hommes à monter à bord du bateau restaurant où il était occupé à faire ses comptes. Tidou et le Tondu s'intéressent plus spécialement à l'office et à la plaque métallique autour de laquelle Kafi tourne sans arrêt.

Le propriétaire de *La Péniche d'Argent* tente de les dissuader de descendre dans ce sombre réduit dépourvu d'électricité selon lui.

[…] Une drôle de cave, en vérité. Pas la moindre bouteille dans ce caisson, long de sept à huit mètres mais si bas de plafond qu'un homme de grande taille ne s'y serait tenu que courbé. Contre les parois, deux établis avec toutes sortes d'outils bizarres : des limes minuscules, des burins, sans parler de loupes, d'oculaires, même d'un microscope… et, attirant tout de suite le regard, des coupelles de verre où étincellent des brillants. Policiers et Compagnons ont compris. Ils viennent de pénétrer dans un atelier clandestin où les gangsters retaillaient les diamants volés pour les transformer afin de les revendre sans être inquiétés.[…]

Mais le plus surprenant, c'est le placard du fond. Trois individus sont dissimulés là… dont un second patron de *La Péniche d'Argent* !…

La ressemblance ne pourrait être si frappante. À coup sûr, des frères jumeaux, des frères à tel point semblables que Kafi, lui-même, s'y est laissé prendre, les deux individus ayant aussi la même odeur.









© Maurice PAULIN, Vignette colorisée



Le frère qu'on croyait disparu dans un crash aérien, celui du Paris-Rome, a en fait survécu et vécu dans l'ombre du propriétaire de *La péniche d'Argent*. Tout s'explique enfin !

Paul-Jacques Bonzon a usé de cette ficelle vieille comme le monde. Mais tout cela n'explique pas la disparition d'Angelo qu'on a toujours pas retrouvé. Tidou demande à l'inspecteur de les reconduire à *La Renarde*, il a sa petite idée sur la cave fermée à clef… Les gendarmes tentent d'enfoncer sa porte mais elle leur résiste. C'est à l'aide d'un démonte-pneu, qui se trouvait dans leur estafette, que les deux policiers parviennent à leur fin en la faisant passer au-dessus de ses gongs.

Revolver et lampe au poing, les agents se précipitent à l'intérieur suivis de Tidou et Kafi. Soudain, Tidou pousse un cri. « Angelo!… » Le jeune Portugais gît, inerte, au fond de la cave, sur un matelas. A coup sûr, il n'est pas simplement endormi. Le fracas de la porte l'aurait éveillé.

Visiblement, Angelo a été drogué; sous l'emprise d'un somnifère, il est semi-inconscient. La décision de l'emmener à l'hôpital est prise. Mais, dans l'estafette, le jeune portugais semble reprendre ses esprits. Tidou pense qu'il vaudrait mieux le transporter à la péniche. Une fois arrivé, Mady le supplie de dire qu'il n'est pour rien dans tous ces cambriolages de bijouteries. Le jeune portugais est encore hébété, il ne comprend pas pourquoi il voit le propriétaire de la péniche d'argent en double. Finalement, il se décide à parler :

[…] *« C'est arrivé la nuit du 12 juin… Je revenais de jouer de la guitare sur la péniche. J'allais arriver à la Doua quand je me suis aperçu que je n'avais plus mon portefeuille… Je me suis demandé si je l'avais perdu en route ou oublié sur la péniche. Je me rappelais l'avoir sorti, à bord, pour faire la monnaie à un serveur, le grand blond aux yeux bleus avec qui je sympathisais. Dedans, il y avait une grosse somme. J'ai fait demi-tour pour revenir sur le quai de la Saône, en repassant par la rue Émile-Zola.- La rue Émile-Zola? l'interrompt Gnafron. Ce n'était pas le plus court chemin de la Doua à la péniche. — Un pont était barré, à cause de travaux; j'avais fait un détour. Il était une heure du matin. Je venais de m'engager dans cette rue Zola, déserte, quand j'ai aperçu une voiture qui roulait doucement, comme pour chercher un endroit où se garer. Je ne sais pourquoi, en la voyant stopper dans une ruelle obscure, j'ai pensé à quelque chose de louche.*


© Maurice PAULIN, Vignette colorisée

Je me suis caché dans une encoignure, avec mon vélo. Deux hommes sont sortis de la voiture, l'un d'eux portait une sorte de boîte, de caisse, assez lourde. Tous deux se sont arrêtés devant une bijouterie. Presque aussitôt, un éclair fulgurant a jailli en direction de la vitrine. Je n'ai pas pu me retenir. Sans réfléchir, j'ai bondi sur le trottoir, pensant que les deux hommes, pris de panique, allaient se sauver. Avec mes espadrilles, ils ne m'avaient pas entendu arriver. Mais tout à coup, au moment de me jeter sur eux, j'ai reconnu le patron de la péniche... oui, mon patron, et un des serveurs. J'en suis resté paralysé. Ils m'ont aussitôt terrassé puis entraîné vers leur voiture où attendait un troisième homme, celui-ci... » Il désigne l'aide de cuisine, un rouquin à peu près de sa taille, à lui, Angelo, et qui se contente de baisser la tête.« Ensuite? demande Mady. Ils m'ont conduit sur la péniche. Tous trois ont discuté longtemps, à voix basse. Ils se demandaient ce qu'ils feraient de moi. A un moment, j'ai cru qu'ils allaient me jeter à l'eau. Puis ils m'ont bandé les yeux et fait descendre, le long d'une échelle de fer. Je suis resté là toute la nuit et toute la journée, les yeux toujours bandés. La nuit suivante, ils m'ont fait remonter en voiture pour me conduire je ne sais où, pas très loin, car l'auto n'a roulé qu'un quart d'heure environ. Il m'a semblé qu'elle grimpait une côte en lacets. — La montée de Choulans, précise Tidou, pour t'emmener au Point-du-Jour, dans une villa qui était leur repaire... mais continue ! »

Angelo passe la main sur son front et poursuit : « Ensuite, les yeux encore bandés, j'ai été interrogé. Il me semblait que mes ravisseurs étaient quatre et je ne distinguais que trois sons de voix. J'avais l'impression qu'une de ces voix faisait les demandes et les réponses. Je pense que tu comprends, à présent, explique Mady. En réalité les patrons de la péniche étaient deux... deux frères jumeaux, se ressemblant à s'y tromper, comme tu vois, si exactement identiques que Kafi lui-même confondait leur odeur. » [...]

Ensuite, le patron de *La Péniche d'Argent* propose à Angelo de faire partie de la bande, ce que le jeune portugais refuse catégoriquement. Il sera alors séquestré le temps nécessaire et, c'est sous la menace d'une arme, qu'il est contraint de rédiger les lettres destinées aux Mendès. Mais pourquoi Kafi a-t-il détecté son odeur sur les lieux des cambriolages, rue Rabelais, à Bourg, et à Valence ?...

Mady s'aperçoit alors que c'est le serveur moustachu qui porte les espadrilles d'Angelo !...



Angelo est innocent, les Compagnons peuvent respirer. Reste maintenant à déterminer la nature du matériel utilisé par les cambrioleurs pour percer si facilement les rideaux métalliques. Pour ce faire, il suffit d'aller récupérer l'appareil dans le coffre de la Mercédès puis de le ramener sur la péniche. C'est le Tondu lui-même qui enlève le couvercle et qui s' écrie :

« Je m'en doutais… un laser… un laser miniature mais sûrement capable de dégager en quelques secondes une chaleur de plusieurs milliers de degrés. »

Les cambrioleurs étaient aussi d'habiles techniciens puisqu'ils avaient mis au point leur propre matériel. : un véritable « engin diabolique »… Le Tondu ne s'intéresse pas seulement à la mécanique mais aussi à la technique, il a lu tout ce qui pouvait être écrit sur le sujet et s'est même rendu à une exposition des techniques modernes… L'inspecteur quant à lui s'occupe de ses prisonniers.

« Passez-leur les « bracelets »… puisqu'ils aiment les bijoux ! » dit-il aux agents.

Les malfaiteurs sont emmenés dans l'estafette de la gendarmerie. Puis le policier demande aux Compagnons de passer le lendemain au commissariat puisqu'ils seront cités comme témoins au procès. Même Manuel Mendès est concerné, d'autant qu'il est le seul majeur, ce qui n'est pas sans effrayer le Portugais. L'inspecteur le rassure : cela n'aura aucune incidence sur la venue de son frère en France, bien au contraire car le policier lui promet d'intervenir personnellement en sa faveur.

En quittant la péniche, Angelo se désole de la perte *de sa guitare qu'il avait payée si chère*… Toute heureuse, Mady lui apprend qu'elle a été sauvegardée et qu'elle n'a pas souffert de son court séjour dans la Saône, elle est simplement désaccordée.

Le jeune Portugais s'en était servi comme un appel désespéré : il avait griffonné quelques mots sur le bois de l'instrument malheureusement rendus illisibles avant de le jeter par un hublot ouvert. Angelo manifeste sa joie de pouvoir retrouver sa guitare intacte.

[…] Des larmes de joie perlent aux yeux d'Angelo et aucun des Compagnons ne pourrait se vanter de n'avoir pas les "paupières humides.

Alors, pour cacher son émotion, le Tondu s'écrie :

« Nous sommes des idiots! Nous n'allons tout de même pas pleurer parce que tout se termine bien… grâce encore une fois à Kafi. Ah! Mon Kafi, que ferions-nous si nous ne t'avions pas? »

Et, lançant son béret en l'air, comme dans toutes les grandes occasions :

« Formidable!… Tu t'es montré formidable, Kafi! Angelo délivré! Une bande de gangsters sous tes verrou » ! C'est toi qui as fait tout le travail… mais- la prochaine fois méfie-toi des jumeaux… » […]

FIN

TABLE

I. Angelo 8

II.« La péniche d'argent » 22

III. Le journal du 12 juin 34

IV. Une étrange inscription 47

V. Nouveau cambriolage 60

VI. Un musicien improvisé 68

VII. Une étrange photo 81

IIX. Kafi fait une découverte 92

IX. Dans les baux de la Saône 106

X. Le petit moustachu 118

XI. L'anneau d'or 132

XII. La « renarde » 143

XIII. Le secret de « la péniche d'argent » 156

XIV. Le secret d'Angelo 168

XV. Un engin diabolique 182

LA DOUA



En 1974, le quartier de la Doua à Villeurbanne est un immense campus universitaire moderne en pleine expansion, tout juste sorti de terre sur un ancien camp militaire, lui-même établi sur un ancien hippodrome ! C'est un campus neuf et bétonné. Les bâtiments affichent un style fonctionnaliste des années 1960 et 1970, marqué par l'usage massif du béton brut et des structures métalliques.

L'architecte Jacques Perrin-Fayolle (1920-1990) a imaginé ce site de 100 hectares sur le modèle des grands campus américains, avec de vastes espaces verts entre les facultés.

- L'INSA Lyon : L'Institut national des sciences appliquées, créé en 1957, est le pionnier et fonctionne à plein régime depuis plus d'une décennie.

- L'Université Lyon 1 : L'Université Claude-Bernard, créée en 1970, y a achevé le transfert de sa faculté des sciences en 1971, quittant définitivement les quais du Rhône.

- L'ENSSIB : L'École nationale supérieure des bibliothèques inaugure ses nouveaux locaux sur le campus précisément en 1974.



Jacques Perrin-Fayolle

Le campus lyonnais de la Doua, dédié aux sciences, fut installé dans les années 1960 sur la commune de Villeurbanne, juste avant que ne débute la série de Paul-Jacques Bonzon !... Il n'était pas rare alors que les constructions universitaires soient édifiées à la périphérie des villes. Le Guide Rhône-Alpes de l'architecture du XXe siècle de Bernard Marrey décrit ainsi cette naissance :

« *Sous l'influence des Etats-Unis, peut-être aussi à cause du manque de terrain en centre-ville, les ministres successifs de l'Education nationale décidèrent de loger les étudiants hors de la ville. À Lyon, le départ de l'Armée du camp de la Doua au nord de Villeurbanne permit d'abord l'implantation de l'Institut national de sciences appliquées (Insa) à partir de 1957, suivie quatre ans plus tard de l'Université Lyon I ; l'architecte en chef fut Jacques Perrin-Fayolle. Le plan est celui à la mode de l'époque avec des barres disposées perpendiculairement à bonne distance les unes des autres...* »

À l'époque, il s'agissait de construire rapidement. Les barres, en béton brut de décoffrage, surmontées de toits-terrasses forment un ensemble assez austère, ponctué toutefois par des constructions aux lignes plus originales comme les amphithéâtres.



Aujourd'hui, le domaine universitaire de la Doua fait l'objet d'un schéma directeur d'aménagement destiné à améliorer le cadre de vie et à mieux insérer le campus dans la ville.



NORD CONTRE SUD

Une histoire de jumeaux

Nord contre Sud est le titre d'un roman de Jules Verne qui fait partie de la célèbre série des *Voyages extraordinaires* et a été publié en 1887. *Un roman épique et historique* d'après Wikipédia…

L'histoire se passe en Floride en 1862, c'est-à-dire pendant la Guerre de Sécession, et met en conflit James Burbank contre un homme nommé Texar. Ce personnage semble posséder le pouvoir de l'ubiquité, ce qui lui confère la capacité de contourner toute réprobation. Il sera par la suite révélé que ce malfaiteur criminel a un jumeau, *lui ressemblant à s'y tromper !…*

Il ne s'agit ni plus ni moins que de l'intrigue de « *Six Compagnons se jettent à l'eau* »… Le gérant de « *La Péniche d'Argent* », qui dispose toujours d'un alibi indiscutable, a aussi un jumeau. Alors qu'il est posté à la caisse de son commerce, son alter ego s'adonne à une activité nocturne de pillage des bijouteries locales !

Paul-Jacques Bonzon a-t-il consciemment recouru à ce stratagème pour construire son intrigue ?…

Il faut noter que pour les deux situations, le duo de jumeaux appartient au groupe des « méchants ».

Voici donc ci-contre le célèbre Texar, représenté par Léon Bennet.

[…] D'une trentaine-cinquième année. Ayant des racines espagnoles, cheveux noirs et lisses, sourcils fournis, regard vert, lèvres larges « comme si elles avaient été taillées d'un coup de sabre », lèvres fines et retroussées, nez court muni de narines semblables à celles d'un fauve. La physionomie reflète la ruse et l'agressivité du personnage. De taille moyenne et d'une constitution robuste « baignée dans cette vie de plein air et d'aventures qui avait toujours été la sienne ». Autrefois barbu, il a été contraint de se raser en raison d'un coup de feu qui a détruit son système pileux, rendant plus évidente la dureté de ses traits. En effet, c'est ainsi que l'auteur dépeint son personnage, ou plus précisément ses personnages, puisqu'il s'agit de Texar, qui est double, à travers des jumeaux dont l'identité est si inséparable tant sur le plan physique que moral. […]



Frontispice colorisé de la version originale



Texar par Léon Bennet

[...] Ils sont nés dans quelque petit village du Texas, d'où dérive sans doute leur nom. Abandonnés sur le bord du littoral, ils furent recueillis et élevés par la charité publique. Leur merveilleuse ressemblance avait immédiatement attiré l'attention. Même voix, même attitude, mêmes gestes, même physionomie et mêmes instincts où l'on dénotait déjà une perversité précoce. La manière dont ils furent élevés et quelque peu instruits reste un mystère. Sans doute par une famille de nomades qui couraient alors le pays. Épris d'un désir de liberté prédominant, dès l'âge de douze ans, ils s'émancipèrent. Vivant sans doute de rapines et de vols, puis de pillage et d'expéditions sur les grandes routes, sous la coupe de malfaiteurs qui utilisaient leur étonnante ressemblance, ils arrivèrent ainsi à l'âge adulte. À cette époque, ils disparurent des endroits qu'ils écumaient et bientôt même leur nom fut oublié. [...]

On pourrait déduire leur provenance texane en se basant sur leur nom. Pour expliquer leur condition, si l'on peut qualifier cela de cette manière, il convient de noter qu'ils ont été abandonnés par leurs parents dès leur venue au monde... Et réunis puis élevés grâce à l'attention bienveillante du public, comme l'indique le passage ci-dessus.

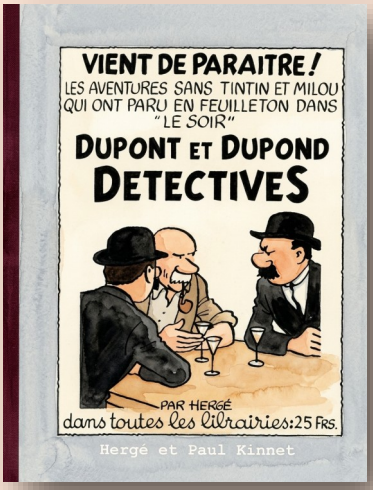
Un autre élément qui met en évidence la similarité entre Paul-Jacques Bonzon et Jules Verne... Je soupçonne fortement le premier d'avoir lu le deuxième et de l'avoir pris comme inspiration, à l'instar d'un certain Georges Remi, alias Hergé !



Dans L'Étoile Mystérieuse, le dixième album des aventures de Tintin, Nestor Halambique a un frère jumeau Alfred. Dans ce cas, le premier sera victime et le second complice !...



À ce stade, il est difficile de passer sous silence le couple de policiers que les Dupondt constituent ! Il se pourrait que ces deux agents de police soient la double réincarnation du détective anglais Fix, un personnage du livre « *Le Tour du monde en quatre-vingt jours* » de Jules Verne. Comme le suggère son nom, ce policier a une obsession : capturer Philéas Fog au moment idéal !



Jules Verne mettra également en scène deux jumeaux authentiques : Sam et Sib Melvill, personnages de son livre « *Le rayon vert* » publié en 1882.

Pour conclure, notons que le père de Georges Prosper Remi, Alexis (1882 -1970), avait également un frère jumeau nommé Léon (1882-1963). Philippe Eugène Remi (1870-1941) était le père adoptif des deux enfants. Alexis et Léon auraient pu servir d'exemples aux Dupondt, malgré eux ! (bien que les deux policiers ne soient pas jumeaux !)

La rédaction des « *Six Compagnons en Croisière* », épisode précédent de la série, a probablement donné à Paul-Jacques Bonzon l'idée de cet épisode. En effet, nous nous souvenons tous du plongeon magistral que Tidou avait effectué du pont du paquebot de croisière le *Ville de Nice* pour sauver son chien de la noyade. « *Tidou se jette à l'eau* » !...

Cette fois-ci, c'est dans des eaux moins claires que celles de la Méditerranée que les Compagnons vont plonger puisqu'il s'agit de la Saône, le fleuve préféré de Mady... Faut-il y voir une métaphore ?...

Nous voici en effet revenus dans la bonne ville de Lyon, plus exactement dans le quartier de la Croix-Rousse. Nous sommes à quelques jours de la fin des classes et les Compagnons sont inquiets. Angelo, leur nouvel ami portugais, a disparu.

L'équipe se mobilise pour le retrouver d'autant que sa disparition soudaine leur parait suspecte.

Afin de se renouveler, l'auteur a décidé de nous parler d'un personnage que nous ne connaîtrons pas avant la page 167 !... Nous en serons quitte pour suivre sa trace et la nouvelle enquête des jeunes détectives qui tourne autour d'une péniche transformée en restaurant de luxe.

C'est en mars 1974 que parait l'édition originale de ce nouvel épisode de la série, le vingt-sixième. Hachette vient de modifier le logo de sa collection de la Bibliothèque Verte; le fameux bandeau jaune aux lettres vertes est remplacé par un autre :

BIBLIOTHEQUE VERTE

Beaucoup moins esthétique car il vient parasiter l'illustration de couverture sur laquelle il est apposé. Ici, il se trouve tout en bas du côté droit mais ailleurs, il sera placé dans un coin qui lui assure un minimum de lisibilité.

Cet épisode connaîtra plusieurs éditions différentes, le dernier avatar sera celui dont l'unique illustration du bouquin, celle de la couverture, sera signée par le dessinateur et scénariste belge André Taymans (photo ci-contre).

[...] Parallèlement, à la demande des éditions Hachette, il redessine l'intégralité des couvertures des Six Compagnons, une série de romans pour la jeunesse de la Bibliothèque verte. [...] (Wikipédia)



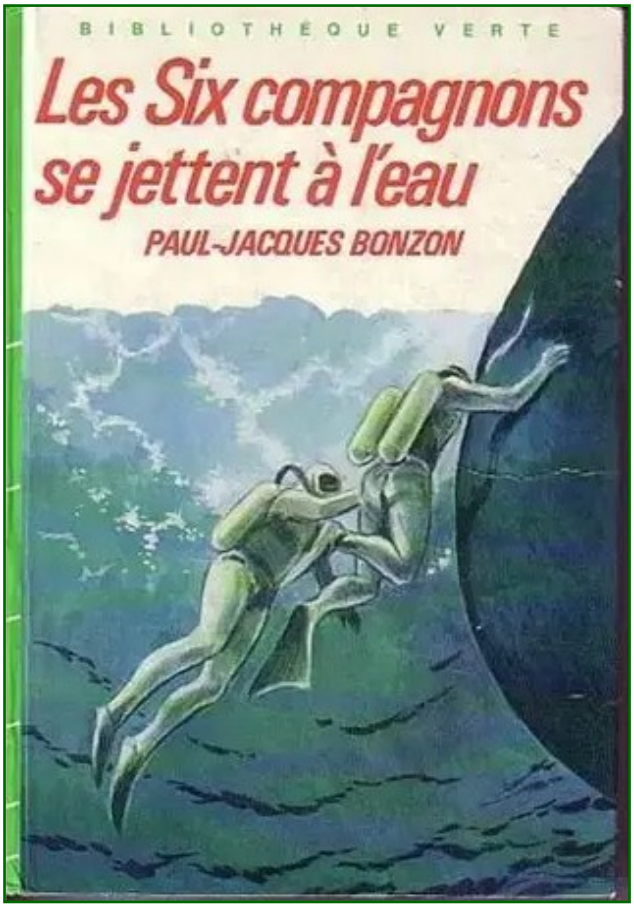
Il est utile de préciser que les épisodes de la série ne seront pas tous repris dans cette nouvelle version, ce n'est pas une intégrale, loin de là !

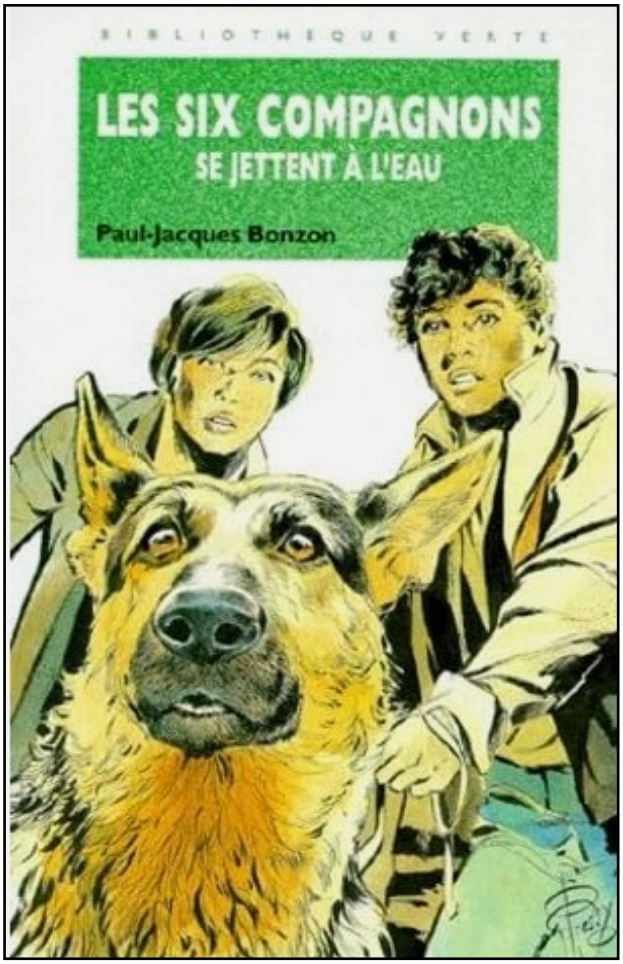


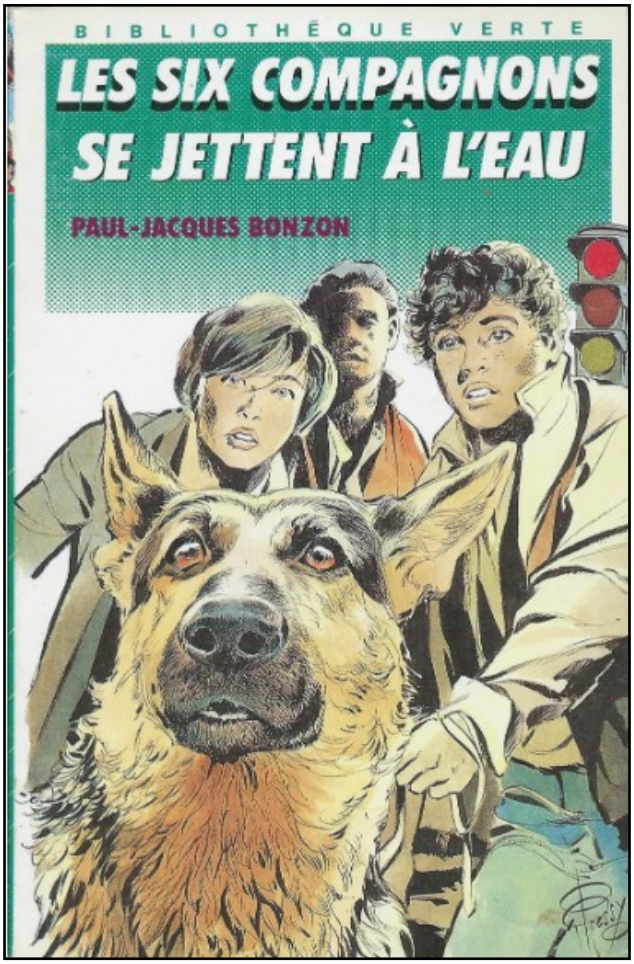
Il s'agit ici de l'édition 2000, visiblement destinée à un plus jeune lectorat que celui de la série originale.

LES DIFFÉRENTES ÉDITIONS

Cet épisode figure à nouveau dans la nouvelle série intitulée « *à dos strié* », offrant ainsi à l'éditeur la possibilité de modifier sa couverture. Dans cette situation, l'artiste n'est pas identifié : serait-il possible que ce soit François Davot ou Robert Bressy ? On ne le sait pas. Cette nouvelle version possède autant de pages que la précédente, les illustrations intérieures de Maurice Paulin ont donc été intégralement sauvegardées. À ce moment, la Bibliothèque Verte est soumise à un plan d'austérité, car il est crucial de trouver des économies en raison de la baisse inévitable prévue de ses ventes. Robert Bressy réalise les versions suivantes en version brochée à couverture souple. Malheureusement, les images colorées sur l'ensemble de la page ont disparu... Cependant, l'illustrateur, plus moderne et convaincant, met toujours Kaki en avant. Le chien de Tidou, bien plus réel, mérite sans aucun doute ce prix, même sans sa récompense accrochée à son collier, la fameuse médaille qui porte son nom et qui a mystérieusement disparu !







Il est indéniable que ces éditions à couverture souple, très proches des livres de poche, ne rendent guère hommage à l'auteur de la série. Le texte perd toute sa beauté à cause de l'absence des magnifiques illustrations qui décoraient chaque début de chapitre. À présent, seules quelques passages hors texte en noir et blanc ajoutent un peu de vie à des pages plutôt sèches. La présentation de la Bibliothèque Verte a considérablement perdu en richesse sous prétexte d'économie de production. Je regrette personnellement grandement la version brochée qui donnait à un volume de la collection l'apparence d'un véritable livre, notamment avec son dos décoré d'une vignette centrale. Maintenant, la portée limitée de l'ouvrage élimine ce bénéfice. Le format générique a considérablement atténué le caractère distinctif de la série des Six Compagnons. Tous les épisodes ont été réédités par Hachette jeunesse dans cette nouvelle mise en page sans grande originalité. Il apparaît que ces ajustements n'ont pas freiné la chute continue des ventes. Effectivement, trouver un moyen de créer quelque chose de moins esthétique et moins coûteux tout en boostant le chiffre d'affaires de la maison d'édition représente un défi complexe à relever…



Cet épisode sera retenu pour paraître dans la nouvelle et dernière série de la Bibliothèque Verte. C'est André Taymans qui signe l'unique illustration en couleur de ce volume. En effet, il n'y a plus de vignette à l'intérieur, que le texte de Paul-Jacques Bonzon !… Les illustrateurs ont été bannis de cette nouvelle collection !… C'est bien dommage d'avoir oublié Albert Chazelle, Maurice Paulin et Robert Bressy. Paul-Jacques Bonzon n'est plus là pour constater les dégâts, entre autres, l'infantilisation extrême de ses personnages qui atteindra son sommet dans *Les Classiques de la Rose*… qui mettra un point final à la série. Il est triste de constater comment l'éditeur a traité *Les Six Compagnons*, sans en mesurer les conséquences néfastes et, surtout, sans respecter le travail de l'auteur.

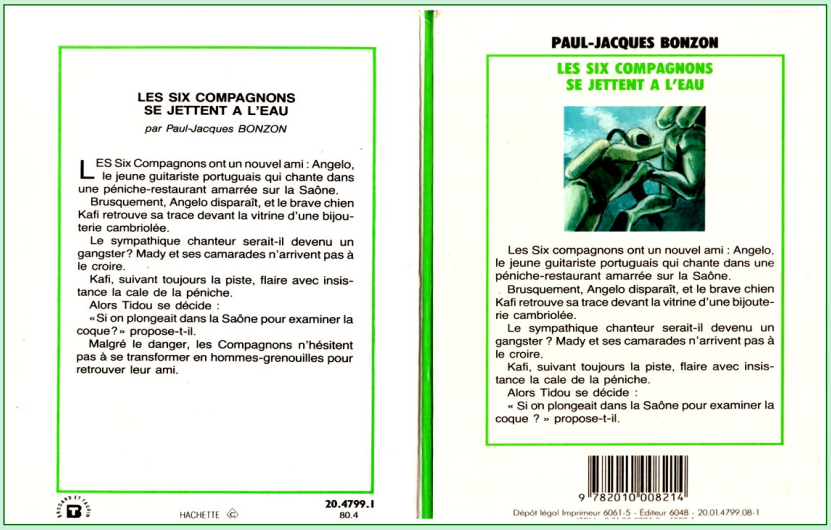






À l'exception de l'illustration de couverture, ces deux volumes sont absolument identiques !... Pour une raison qui m'échappe, l'éditeur n'a pas modifié la mise en page comme il l'avait habituellement fait sur les précédents épisodes. Ce qui fait que *le dos strié* de droite, est la copie conforme de l'édition originale !...

La pagination est donc restée inchangée : Hachette n'aura pas fini de nous étonner !



LES SIX COMPAGNONS
SE JETTENT A L'EAU

par Paul-Jacques BONZON

LES Six Compagnons ont un nouvel ami : Angelo, le jeune guitariste portuguais qui chante dans une péniche-restaurant amarrée sur la Saône.
Brusquement, Angelo disparaît, et le brave chien Kafi retrouve sa trace devant la vitrine d'une bijouterie cambriolée.
Le sympathique chanteur serait-il devenu un gangster ? Mady et ses camarades n'arrivent pas à le croire.
Kafi, suivant toujours la piste, flaire avec insistance la cale de la péniche.
Alors Tidou se décide :
« Si on plongeait dans la Saône pour examiner la coque ? » propose-t-il.
Malgré le danger, les Compagnons n'hésitent pas à se transformer en hommes-grenouilles pour retrouver leur ami.

HACHETTE ©
20.4799.1
80.4

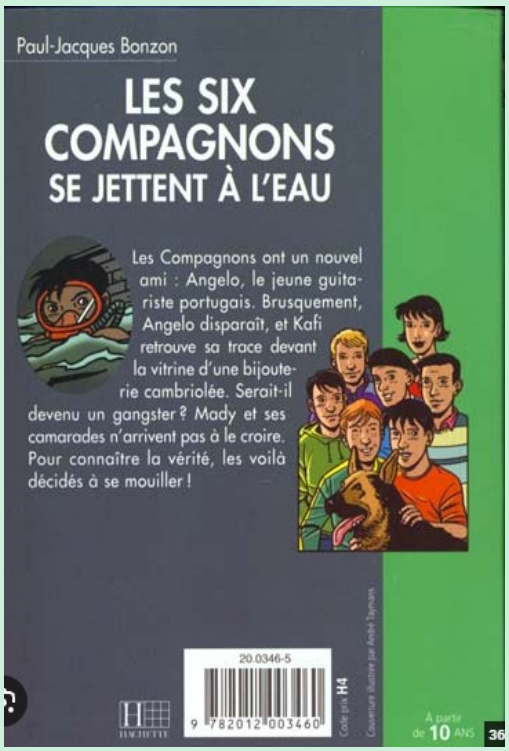
PAUL-JACQUES BONZON

LES SIX COMPAGNONS
SE JETTENT A L'EAU

Les Six compagnons ont un nouvel ami : Angelo, le jeune guitariste portuguais qui chante dans une péniche-restaurant amarrée sur la Saône.
Brusquement, Angelo disparaît, et le brave chien Kafi retrouve sa trace devant la vitrine d'une bijouterie cambriolée.
Le sympathique chanteur serait-il devenu un gangster ? Mady et ses camarades n'arrivent pas à le croire.
Kafi, suivant toujours la piste, flaire avec insistance la cale de la péniche.
Alors Tidou se décide :
« Si on plongeait dans la Saône pour examiner la coque ? » propose-t-il.

9 782010 008214
Dépôt légal Imprimeur 6061-5 - Éditeur 6048 - 20.01.4799.08-1

Au fil du temps, le résumé de l'épisode n'a cessé de s'amoindrir... pour se mettre apparemment au niveau des nouveaux jeunes lecteurs de la série. Une simplification qui n'augurait rien de bon !



CROISIÈRE SUR LE RHÔNE ET LA SAÔNE



Quatre navires de la compagnie « *Croisi Europ* » effectuent des croisières fluviales sur cet axe méditerranéen. *Le Camargue, Le Mistral, Le Rhône Princess* et *Le Van Gogh* naviguent entre Lyon, Avignon, Martigues, Port Saint-Louis, Tain-L'hermitage, Viviers et Arles.

Tout un programme qui aurait convenu aux Six Compagnons s'ils avaient été plus fortunés ! Remarquons que ces bateaux ne font pas escale à Valence, la ville de résidence de Paul-Jacques Bonzon.



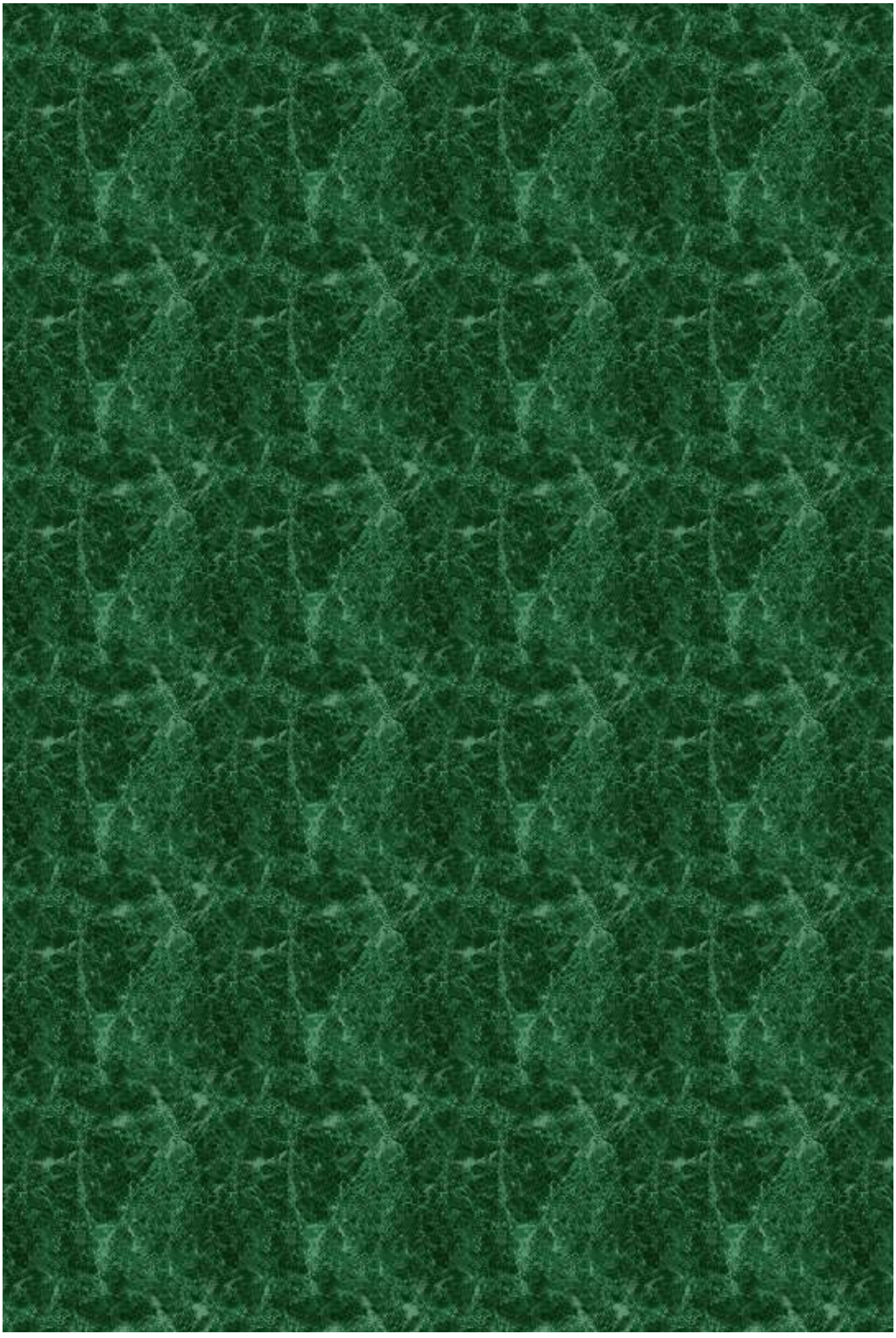
LES SIX COMPAGNONS SE JETTENT À L'EAU - ÉTUDE DE L'ÉPISODE N° 26

© Rédactionnel de MICHEL39 - © Illustrations de Maurice PAULIN, © Hachette

© Octobre 2026

Ideal-bibliotheque@orange.fr - www.ideal-biblio.fr





LES SIX COMPAGNONS SE JETTENT A L'EAU

par Paul-Jacques BONZON

LES Six Compagnons ont un nouvel ami : Angelo, le jeune guitariste portuguais qui chante dans une péniche-restaurant amarrée sur la Saône.

Brusquement, Angelo disparaît, et le brave chien Kafi retrouve sa trace devant la vitrine d'une bijouterie cambriolée.

Le sympathique chanteur serait-il devenu un gangster? Mady et ses camarades n'arrivent pas à le croire.

Kafi, suivant toujours la piste, flaire avec insistance la cale de la péniche.

Alors Tidou se décide :

« Si on plongeait dans la Saône pour examiner la coque? » propose-t-il.

Malgré le danger, les Compagnons n'hésitent pas à se transformer en hommes-grenouilles pour retrouver leur ami.